

But CLUB

et

**IL N'Y A PLUS DE
MYSTÈRE COPPI !**

Lire en page 5 les révélations sensationnelles et inédites faites par le médecin du grand champion italien.



Robert Villemain a été volé, vendredi soir, sur le ring du Madison Square Garden contre Jake La Motta qu'il a vainement tenté, ci-dessus, d'arrêter d'un direct du gauche. Prudemment, Robert Villemain protège sa mâchoire de son gant droit...

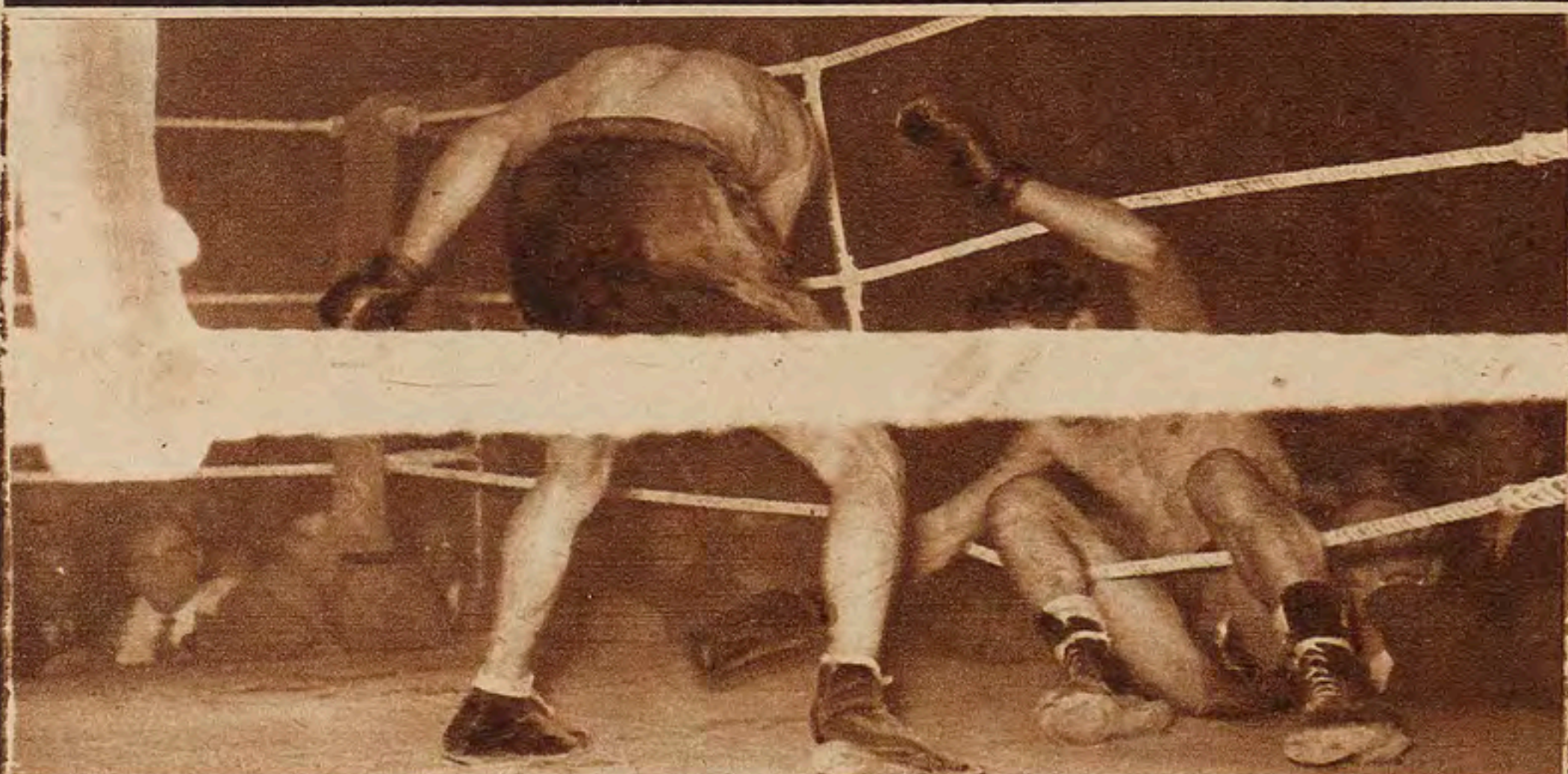
16
PAGES

LUNDI 28 MARS 1949
N° 171

Tous les événements de la semaine : France-Pays de Galles, le Cross des Six Nations, les Six Jours de Paris, le Championnat de France de Football, le Tour d'Algérie Cycliste, etc..., etc...

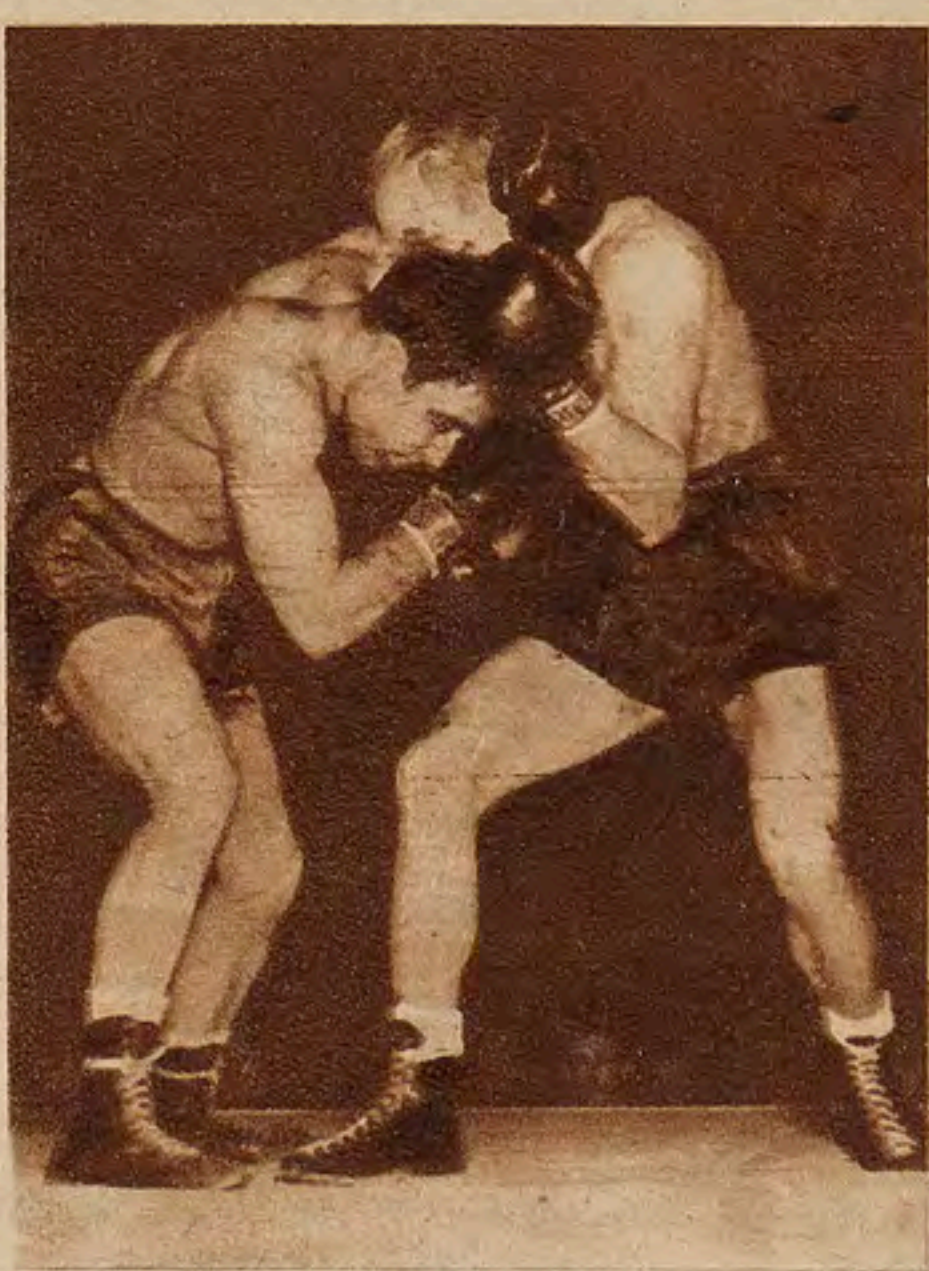
20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

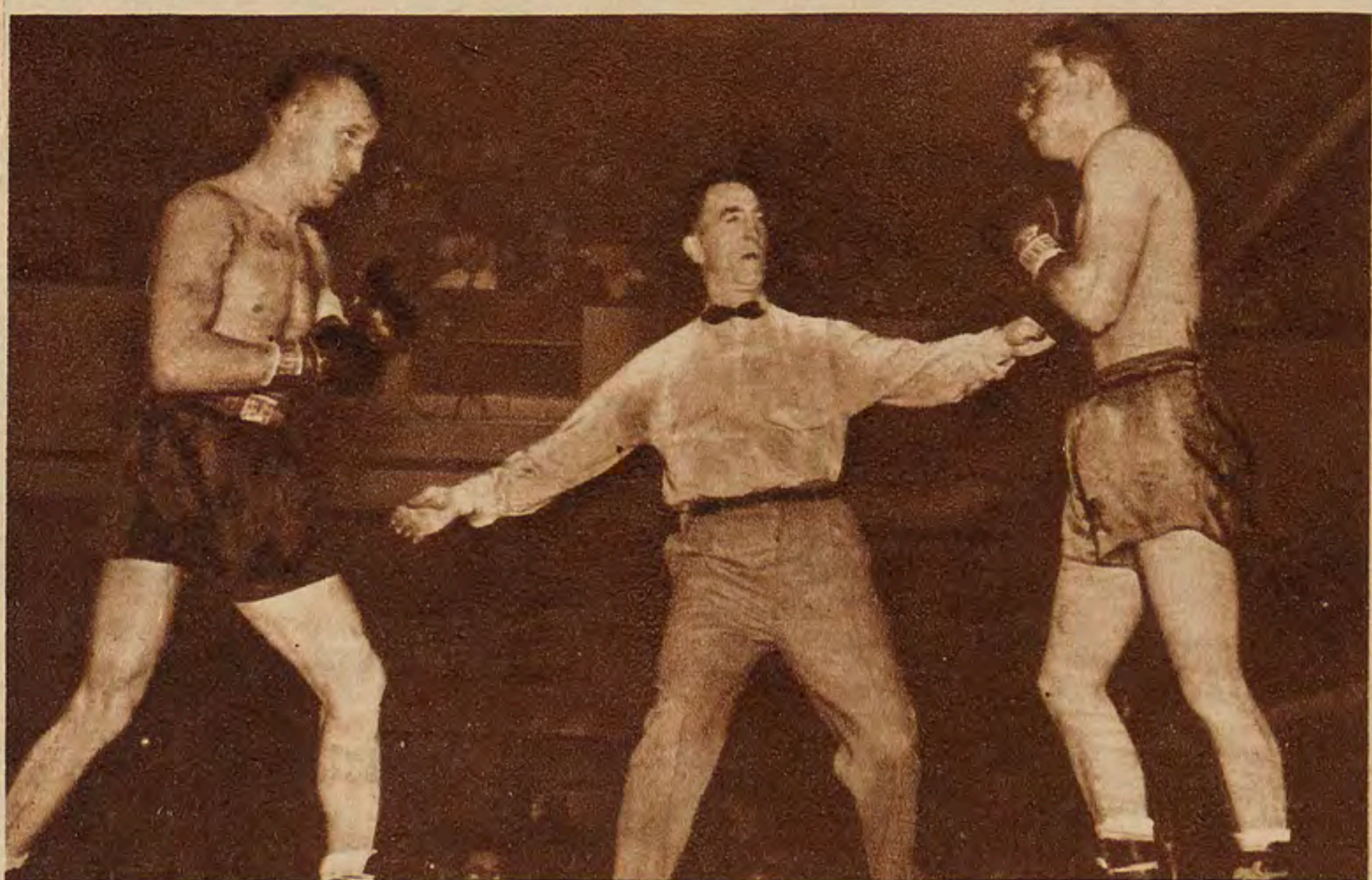
But CLUBMETTRA EN VENTE, MERCREDI
A PARIS, JEUDI EN PROVINCEUN NUMERO SPÉCIAL SUR LE MATCH
CERDAN-TURPINRetenez-le dès aujourd'hui
chez votre marchand habituelDEUX EVENEMENTS DU DEBUT DE SEMAINE : LA VICTOIRE
DE PRATESI A AMIENS, ET CELLE DE WALZACK A NEW-YORK

1. Skena, qui perdra son titre devant Pratesi, vient d'être expédié dans les cordes par un crochet.

2. Après leur match, Louis Skena (à g.) et surtout son vainqueur Honoré Pratesi, étaient très éprouvés...



3. Walzack (à dr.), qui a déjà blessé l'Américain Morganti va gagner par k.-o. technique au second round.



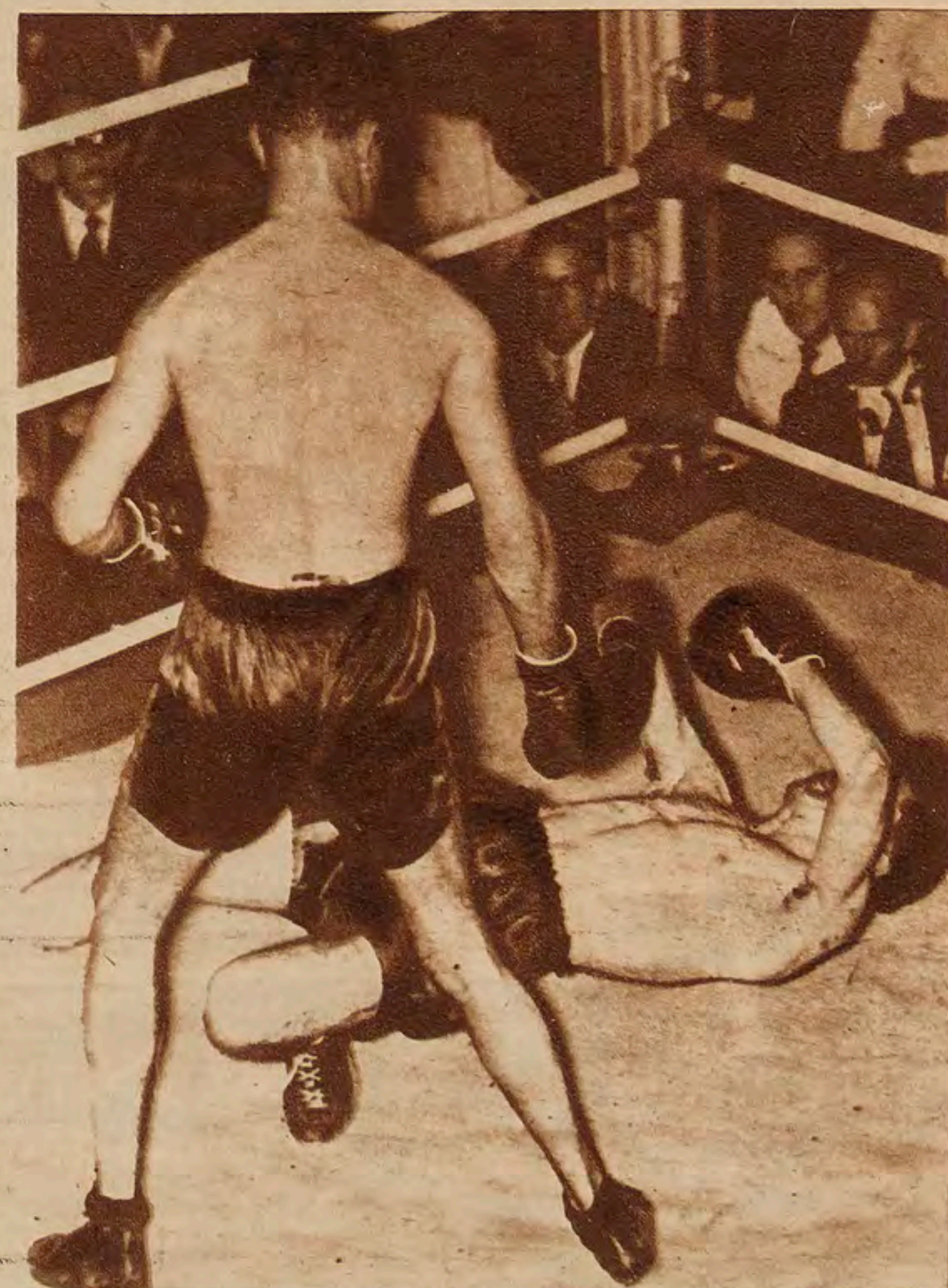
L'arbitre arrête le combat à la deuxième reprise. L'italo-américain Morganti (à droite), la face en sang, évitera ainsi une punition plus sévère.



Vendredi, au Madison Square de New-York, La Motta (à g.), avantagé par les juges, a été déclaré vainqueur aux points, de Villemain. Le combat commence, les deux hommes sont encore en garde.

LE PREMIER K. O. DE
MONTANÉ N'AURA
PAS (FORT HEUREU-
SEMENT) DE SUITES
GRAVES POUR L'EX-
CHAMPION DE
FRANCE DES LÉGERS

C'est le 14 mars dernier que l'ex-champion de France des poids légers, Pierre Montané, subissait le premier K. O. de sa carrière. A Sidney, à la dernière reprise de son match contre le redoutable puncheur, Jack Hassen (de dos), Montané s'écroulait pour le compte. Transporté à l'hôpital, Montané, sortait, heureusement rétabli, après être resté vingt-quatre heures en observation. Depuis il a repris l'entraînement, et Hassen, va partir pour l'Europe.



VILLEMMAIN

" BATTU " PAR LES JUGES A CONQUIS (PAR CONTRE) LES REPORTERS AMÉRICAINS

NEW YORK HÉRALD TRIBUNE : " Le gangster Dillinger n'aurait pas rendu une décision plus répugnante... "

LA décision rendue, vendredi soir, par les trois juges américains : MM. Harry Ebbels, Charley Shortell et Harold Barnes, a privé Robert Villemain d'une victoire largement méritée. C'est ce qui ressort tant de l'attitude du public new-yorkais, qui conspu La Motta pour ovationner Villemain, que des commentaires des critiques sportifs parus dans les colonnes des plus grands journaux américains. Rien mieux que les extraits de la presse américaine, que nous vous soumettons aujourd'hui, ne pourrait montrer avec autant d'impartialité le préjudice subi par notre compatriote, lésé d'un incontestable succès.

DAILY MIRROR : " Villemain, qui donna une leçon de boxe à La Motta, avait neuf reprises pour lui. La Motta ne remporta guère que les premier et quatrième rounds... "

NEW YORK POST : " Sur onze experts interrogés autour du ring, dix croyaient que le Français avait gagné le match... "

WORLD TELEGRAM : Cette décision particulièrement impopulaire, demeurera fâcheusement célèbre dans les annales de la boxe... "

NEW YORK HÉRALD TRIBUNE : " Ce fut la décision la plus scandaleuse qui ait jamais été rendue au Madison Square Garden... Si le fameux gangster, Dillinger, avait opéré pour

son propre compte, il n'aurait pas rendu une décision plus répugnante que celle qui donna la victoire à Jake La Motta sur le Français Robert Villemain. "

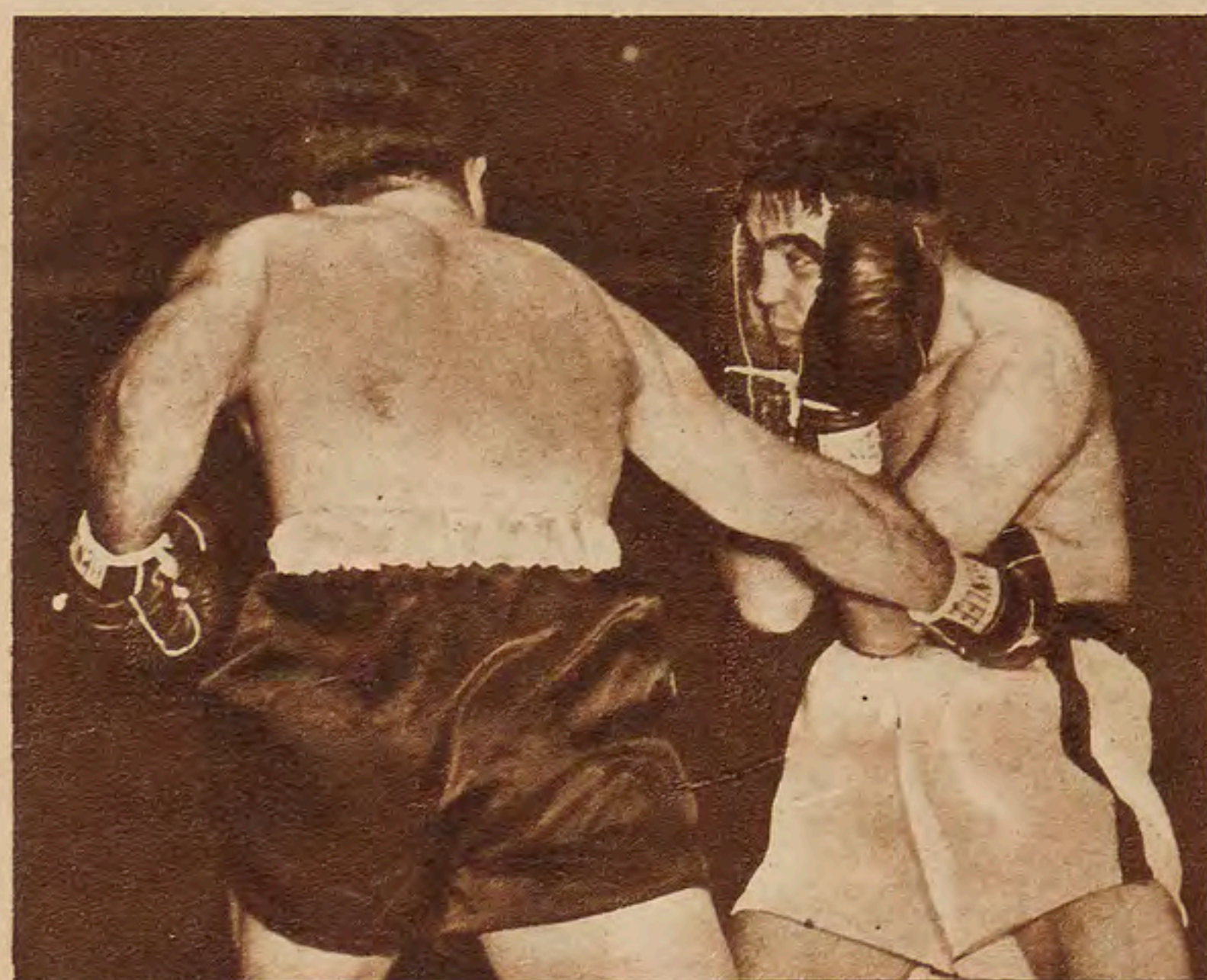
NEW YORK TIMES : " La Motta fut la personne la plus surprise, au Madison Square, lorsqu'il s'entendit proclamer vainqueur... Villemain, en effet, avait pour lui neuf reprises contre trois seulement à La Motta... "

UNITED PRESS : " Le Français avait gagné sept rounds, contre trois à La Motta, deux étant nuls... La Motta avait été en sérieuse difficulté à la dernière reprise... C'est le plus mauvais verdict jamais rendu à New-York... Le Français est, incontestablement, un boxeur de grand talent... "

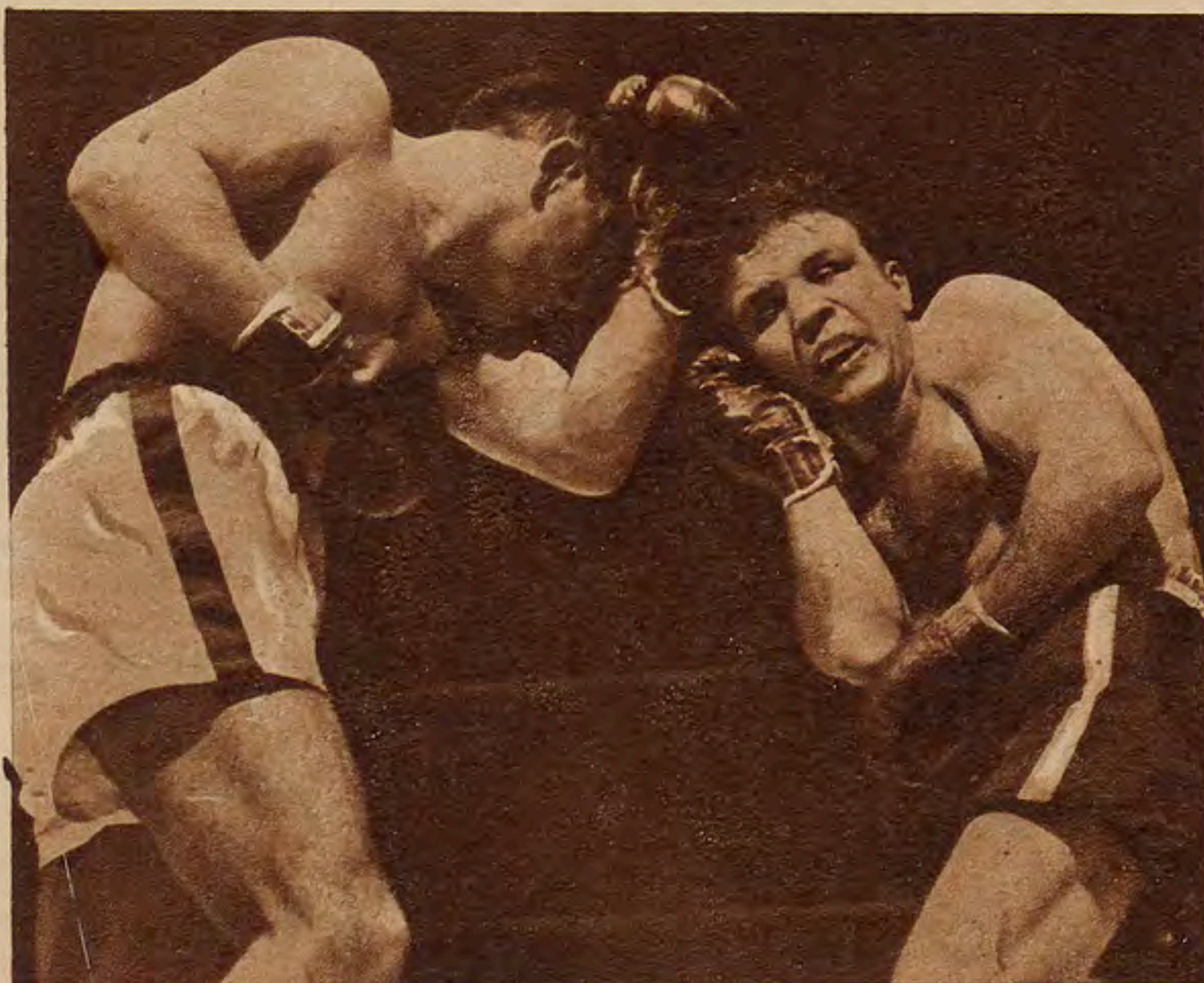
PUISSENT l'opinion de nos confrères américains, influencer les organisateurs d'outre-Atlantique, et les inciter à redonner une chance à Robert Villemain, dont la brillante exhibition de vendredi a suffisamment démontré qu'il comptait parmi les meilleurs poids moyens du monde. On sait, d'ailleurs, que le colonel Eddie Egan, président de la Commission de Boxe de l'Etat de New-York, a décidé d'ouvrir une enquête sur les conditions dans lesquelles ce verdict honteux a été rendu. Quelles que puissent être ses conclusions, une chose est, dès à présent, certaine : Villemain a effacé son échec devant Belloise et si l'occasion se présente pour lui d'affronter à nouveau La Motta (on parle du mois de mai), il prouvera, une fois encore, toute sa qualité.



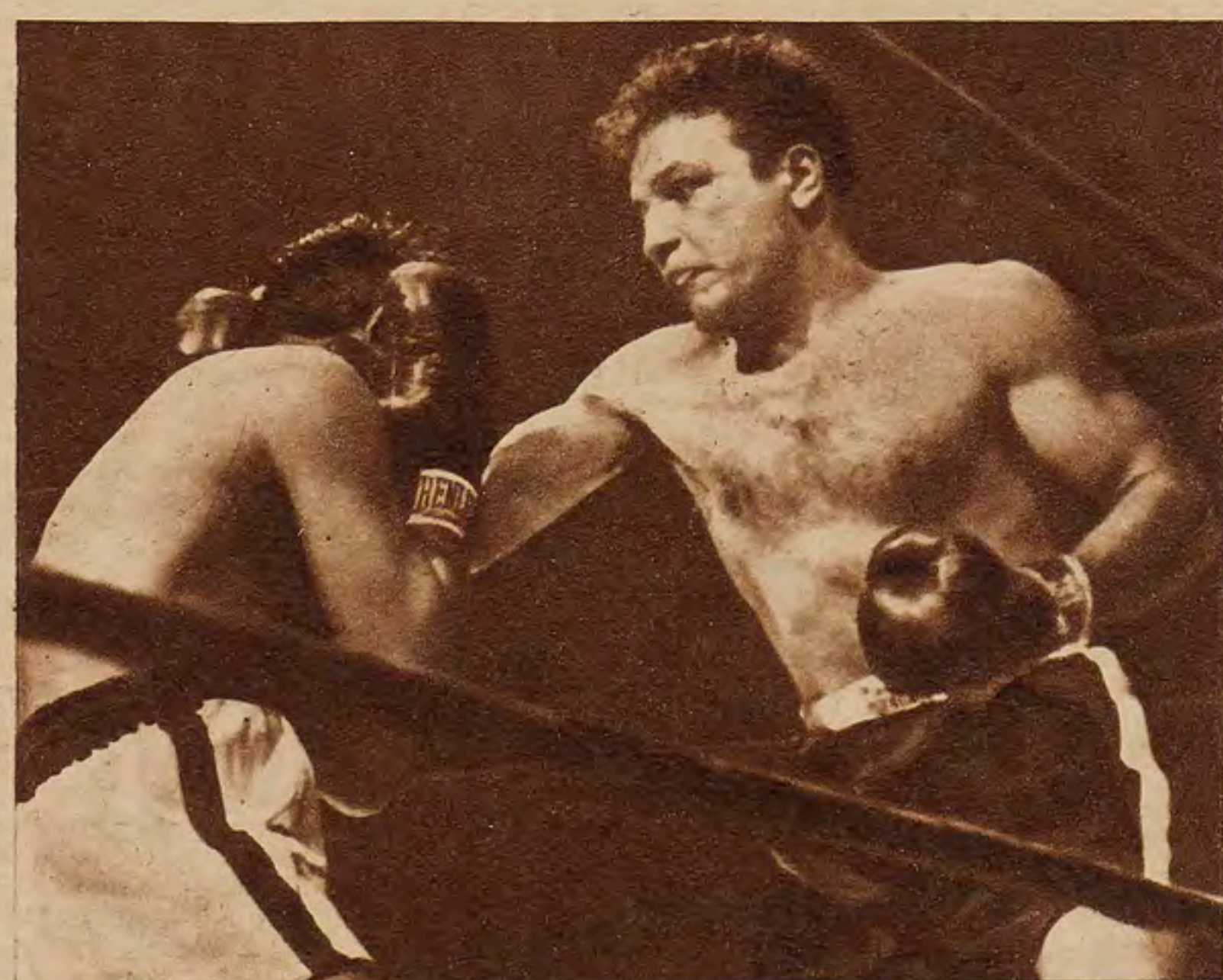
La Motta n'est pas un styliste. Le swing du gauche qu'il va lancer, n'atteindra pas son but, car Villemain est prêt à cette attaque et il se couvrira à temps pour éviter le coup de son rival.



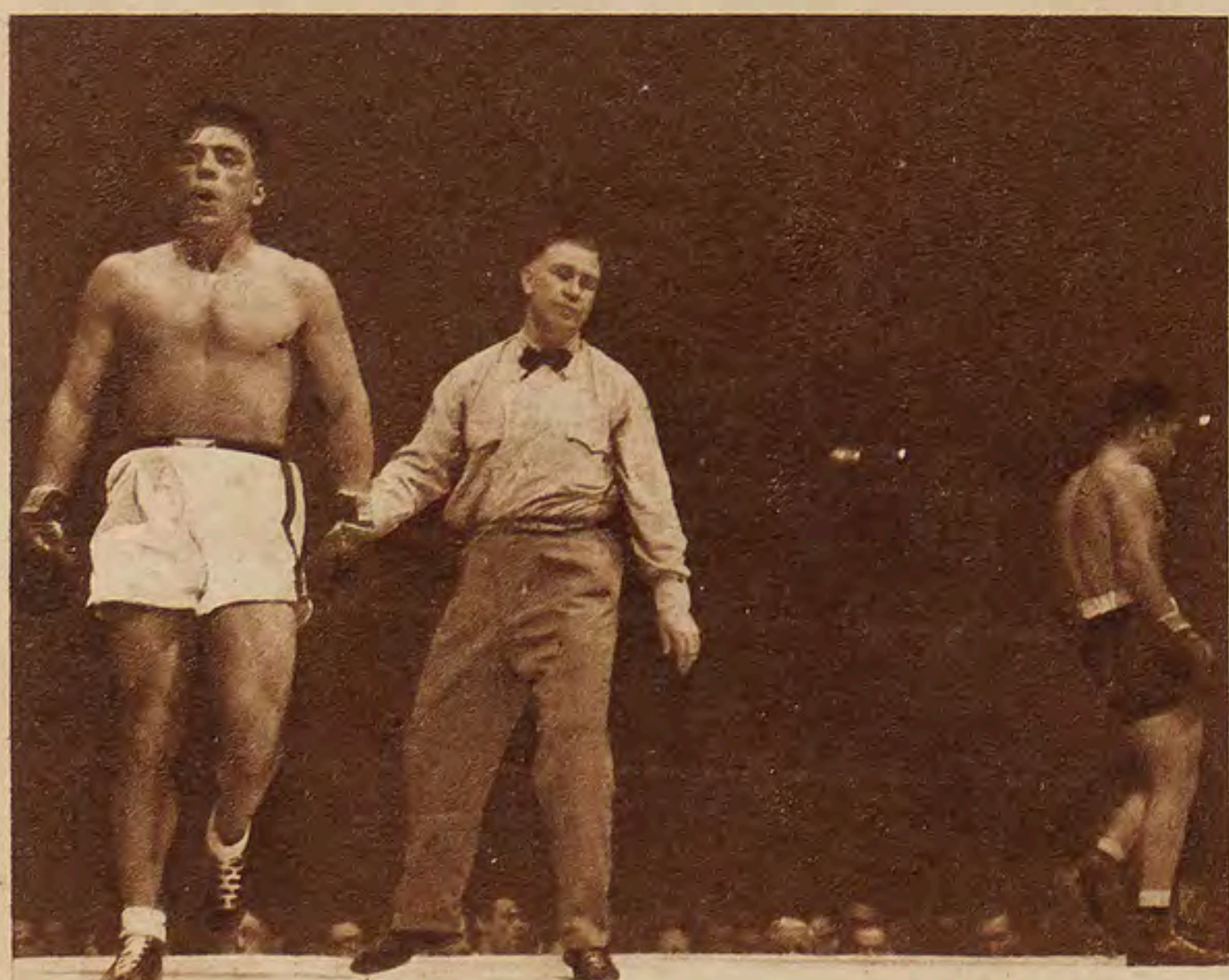
Bien abrité derrière ses gants, Robert Villemain attend l'attaque de La Motta, dont le swing du droit a touché son but, mais qui ne pourra poursuivre utilement.



C'est au tour de Villemain de passer à l'offensive et à celui de La Motta de se couvrir. Le crochet gauche du Français a manqué son but, mais son droit arrivera.



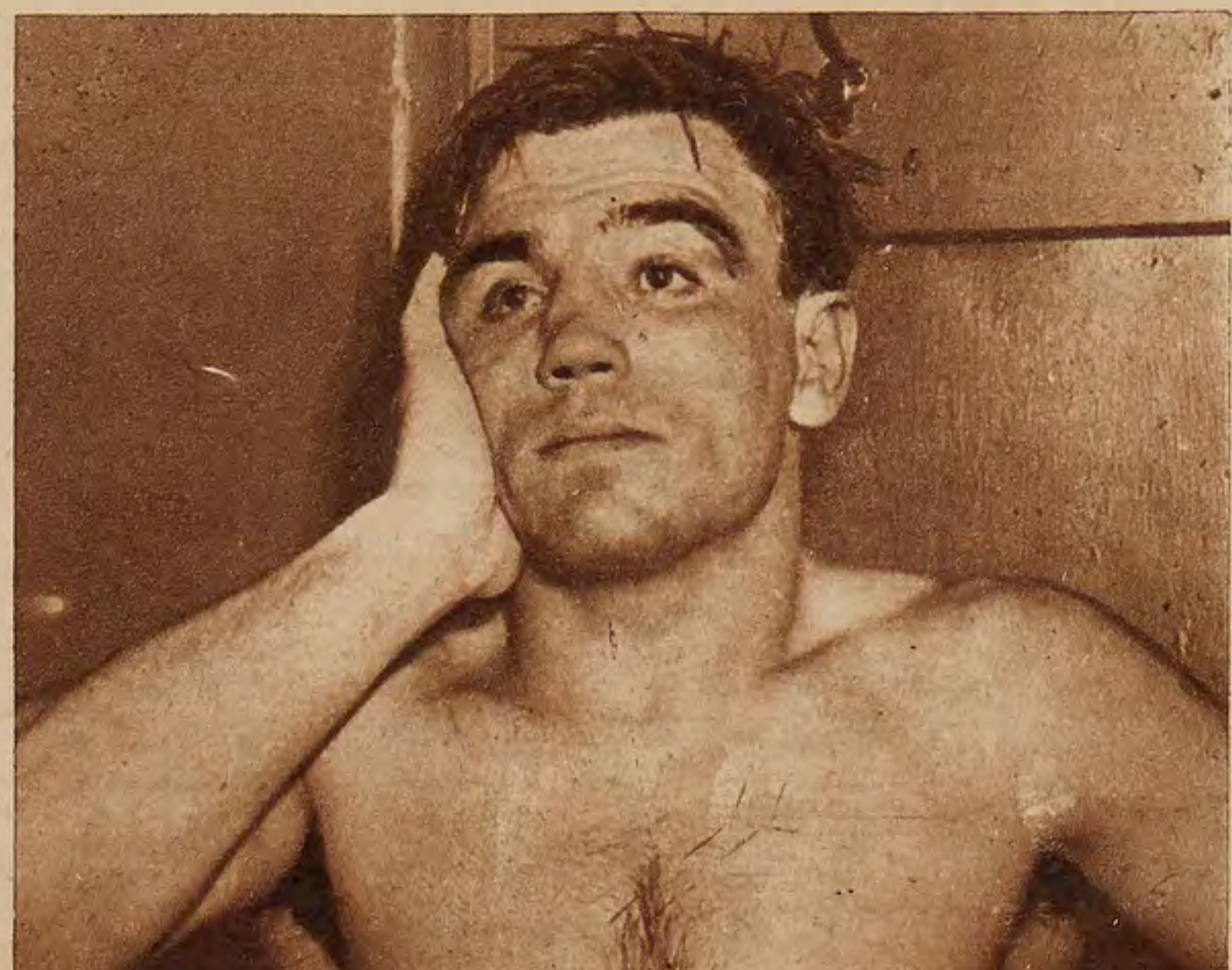
Une fois encore, La Motta aura du mal à toucher son adversaire. En effet, Villemain, bien protégé par ses gants, dérobe son visage au punch de l'Américain.



Le combat est fini. La Motta, qui semble tituber, regagne son coin, tandis que Villemain, nullement marqué et qui respire profondément, va vers son manager.



Déclaré battu par les juges, mais ovationné par la foule, Villemain est embrassé par sa jeune épouse, sous le regard amusé de son manager, Jean Bretonnel, qui sourit.



Qu'ai-je donc bien pu faire aux juges ? semble se demander Villemain qui, comme tous les spectateurs du Madison Square, pensait avoir remporté la victoire.

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A DUBLIN, MARCEL HANSENNE,
TIRE LA LEÇON DE LA DRAMATIQUE DÉFAITE DE PUJAZON :

NOUS N'AVONS PAS PERDU UN « AS » NOUS EN AVONS GAGNÉ UN AUTRE... TOUS LES ÉTRANGERS ONT RENDU HOMMAGE AU COMPORTEMENT MAGNIFIQUE DE NOS COUREURS

C'EST moi qui ai forgé les armes de ma défaite ! s'est écrié, avec désespoir, Raphaël Pujazon, en franchissant la ligne d'arrivée une seconde après Mimoun...

Le temps, brusquement, s'était couvert, comme il convient pour un drame... Il y eut un long moment de stupeur chez les Français, témoins de cet extraordinaire événement : pour la première fois depuis six ans un champion venait de connaître la défaite...

Et tandis que le vainqueur, rempli d'une douce ivresse, avait déjà regagné son vestiaire d'un pas heureux et léger, Raphaël Pujazon ne pouvait contenir son amertume.

Voilà bien la récompense de mon dévouement à l'équipe ! J'ai cru de mon devoir de conseiller mes camarades tout en surveillant l'adversaire... Pendant quarante-sept minutes, j'ai dominé les événements. Quelques secondes ont suffi pour qu'ils tournent à ma confusion. C'est une dure leçon dont le profit ne sera pas perdu...

Raphaël Pujazon court-il donc si peu pour lui-même et tellement plus pour les autres équipiers français ? C'est, en tout cas, sa conviction. Sa position, certes, devint délicate vers la fin de la course. Pris entre deux feux, Mac Cooke et Mimoun, il était placé devant cette double alternative : ou bien il se réservait en vue des dernières foulées et l'Irlandais pouvait alors reprendre la direction des opérations, ce qui aurait pu être dangereux, ou bien il l'éliminait d'une manière définitive, mais en emmenant Mimoun dans sa foulée... C'est cette dernière solution qu'il adopta, sans penser certainement à tout le risque qu'elle comportait. A deux reprises cet hiver, Raphaël Pujazon avait triomphé de Mimoun au sprint. Il était normal qu'il pensât : pourquoi en irait-il différemment cette fois ?

Malheureusement pour Pujazon, le Nord-Africain avait beaucoup retenu de ses défaites précédentes. Quand le numéro un français commença son sprint, Mimoun se plaça immédia-

grès. Aujourd'hui, le Nord-Africain est devenu un coureur de très grande classe, capable de suivre n'importe quel train et de finir rapidement. Sa tâche, à Dublin, ne fut évidemment pas compliquée. Il n'eut, en réalité, qu'un seul et constant souci, celui de s'attacher à la foulée de Raphaël Pujazon, sans se préoccuper de l'Irlandais Mac Cooke ou de quiconque. On connaît la suite... La leçon de ceci c'est que nous n'avons pas perdu un grand champion : nous en avons gagné un autre...

Cérou a laissé passer sa chance

S'il convient de réunir Pujazon et Mimoun dans une victoire commune, que dire alors du trapu montferrandais Cérou qui, pendant toute

L'INCIDENT PUJAZON-MIMOUN

Raphaël Pujazon et Mimoun, ce n'est un secret pour personne, n'étaient guère liés par une solide affection. Et ce n'est pas le résultat de Baldoie qui les rapprochera. Rentrant aux vestiaires, alors qu'il était encore sous le coup de sa vive déception, Raphaël Pujazon fit à Mimoun des violents reproches, notamment celui de l'avoir étudié à l'entraînement et d'avoir ensuite couru le cross international, non pas pour l'équipe de France, mais uniquement dans le dessein de le battre, lui, Pujazon. A son tour, Mimoun se fâcha, et il fallut l'autorité et le prestige de Joseph Maigrot pour que l'incident ne s'aggravât point. Depuis, quoique calmés, les deux champions ne se sont plus adressés la parole...

la course, jusqu'au moment de la phase finale, ne cessa de planer au-dessus du lot...

Si Raphaël ne m'avait pas retenu, je me serais facilement échappé à mi-course », déclara ensuite le cadet de Rérolle, pris de regrets tardifs...

Il se fera certainement tirer les oreilles par ce dernier pour n'avoir pas tenté l'aventure. Celle-ci aurait-elle réussi ? Sans doute si Pujazon et Mimoun, trop occupés à se surveiller avaient tardé à réagir. Car Cérou, qui était samedi dans le jour le plus extraordinaire de sa carrière, n'eut pas été facile à rejoindre. A plusieurs reprises, il distança ses camarades de quelques mètres sans le vouloir, puis les attendait... Enfin, c'est lui qui fit lâcher prise au tenace Mac Cooke, 1.500 mètres avant l'arrivée. Pour ces diverses raisons, il mérite d'être associé à Mimoun et Pujazon comme l'un des grands hommes de cette très jolie course.

Ecrasante victoire de notre équipe

Par ailleurs, 1.500 mètres suffirent pour que devint évidente la victoire française. Celle-ci fut plus écrasante encore que prévu, du fait de l'effondrement des Belges qui en cherchaient éperduement les raisons, le soir de la course. Le miracle de l'an dernier ne s'est pas reproduit. Il était cette fois impossible. Cinq Français ont terminé dans les huit premiers. Paris et Petitjean ont été remarquables, et Brahim, malgré un point de côté, fut, lui aussi, excellent, ainsi que Allix. Seuls, Guyodo et Jacques Vernier ont déçu, surtout ce dernier malgré son courage. C'était l'un de ses mauvais jours...

Chez les étrangers, l'Irlandais Mac Cooke, porté par les encouragements hystériques de la foule, n'a dû qu'à une extraordinaire volonté d'accompagner si longtemps Mimoun, Pujazon et Cérou. L'Anglais Aaron, après un départ rapide, a terminé on se demande comment, et avec un joli sprint encore ! La révélation de l'épreuve fut un gosse anglais de vingt ans, Saunders, dont sans doute on reparlera l'an prochain... Un mot encore sur la physionomie de la course qui fut extraordinairement limpide : grâce au train mené la plupart du temps par Mac Cooke, pas un concurrent lâché ne put se rapprocher ensuite, bien au contraire... Ce fut très dur et magnifique à la fois...

LES RÉSULTATS

1. Mimoun (France), 47' 50" ; 2. Pujazon (France), 47' 51" ; 3. Cérou (France), 47' 55" ; 4. Mac Cooke (Irlande), 47' 59" ; 5. Saunders (Angleterre), 48' 14" ; 6. Paris (France), 48' 27" ; 7. Aaron (Angleterre) ; 8. Petitjean (France) ; 9. Miranda (Espagne) ; 10. Gosney (Angleterre) ; 11. Colle (Espagne) ; 12. Doms (Belgique) ; 13. Brahim (France) ; 14. Barry (Irlande) ; 15. Forbes (Ecosse) ; 16. Hicks (Angleterre) ; 17. Allix (France) ; 18. Theys (Irlande) ; 19. Fahy (Irlande) ; 20. Deneef (Belgique) ; 21. Guyodo (France) ; 33. Vernier (France).

Le classement par équipes

1. France, 33 pts ; 2. Angleterre, 90 pts ; 3. Irlande, 123 pts ; 4. Espagne, 134 pts ; 5. Belgique, 146 pts ; 6. Ecosse, 197 pts ; 7. Galles, 310 pts.

Cinq hommes en tête

Après 4 km. 500 de course, cinq hommes sont groupés en tête : l'Anglais Aaron (qui mène), l'Irlandais Mac Cooke, les Français Mimoun, Pujazon, Cérou.

Vient ensuite, à 20 mètres, Saunders ; à 50 mètres, Miranda, Petitjean, Paris, puis Brahim, Allix, Gosney, Guyodo, Theys, etc..

Puis quatre...

Après 9 kilomètres, le peloton s'est réduit à quatre unités : Cérou, Mac Cooke, Pujazon, Mimoun.

A 5 mètres, arrive Aaron, qui peine, puis Saunders (25 m.), Paris et Petitjean (120 m.), Miranda et Gosney (150 m.), Brahim et Coll (175 m.) et Doms (200 m.), etc...

Puis trois...

A 1.500 mètres de l'arrivée, dans une petite montée, l'Irlandais Mac Cooke est légèrement lâché par le trio français, sur une action vigoureuse de Cérou.

tement à ses côtés, afin de pouvoir répondre du tac au tac aux démarquages de Pujazon, qui se produiraient, dit-il par la suite, exactement aux endroits où il les attendait. Et lorsque Raphaël Pujazon eut donné son habituel coup de reins à 100 mètres de l'arrivée, Mimoun savait que c'était le dernier. Il eut alors le sang-froid d'attendre encore avant d'attaquer à son tour. Visuellement, on eut la très nette impression qu'à cet instant crucial de la course, les réserves de Mimoun étaient plus grandes que celles de Pujazon. De fait, progressivement, mais irrésistiblement, Mimoun passa...

Raphaël n'est pas diminué...

Peut-être sera-t-on tenté d'écrire après ce premier échec du meilleur crossman français de ces dernières années, qu'il est le signe avant-coureur d'un déclin. Personnellement, je n'en crois rien, et pour rassurer les admirateurs de Raphaël Pujazon j'ajouterais que lui-même n'a pas le sentiment d'un crépuscule immédiat.

Si je ne considérais que le côté physique de mon effort, je pourrais dire que j'en suis satisfait, déclara encore Raphaël...

Et il ajouta, ce qui prouve ses intentions belliqueuses :

Je démontrerai à Mimoun, n'importe quand et n'importe où, fût-ce dans le championnat de France des 10.000 mètres, que ma défaite d'aujourd'hui n'est pas sans appel...

De cela, personne ne doutera, Mimoun moins que quiconque, malgré sa conviction d'avoir percé enfin le secret des victoires de son aîné...

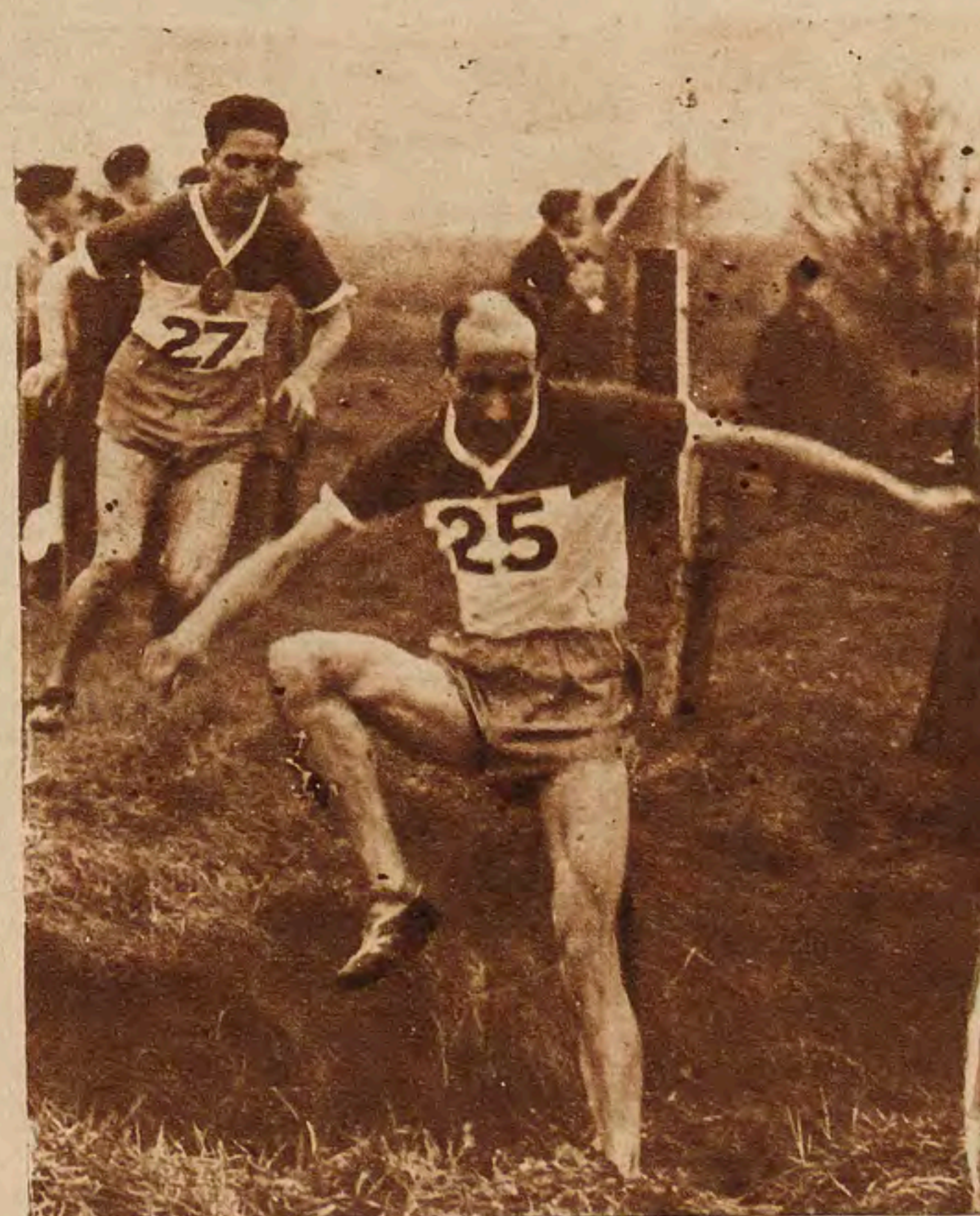
Enregistrons donc les promesses contenues dans ces futurs duels qui s'annoncent passionnants. Car si Pujazon a toujours le jarret vigoureux, Mimoun fait de son côté de constants pro-



L'équipe de France, vainqueur du « The Lumley Shield », sur la ligne de départ du cross des Six Nations, à Baldoyle-Racecourse à Dublin. De g. à dr. : on reconnaît Brahim, Paris, Jacques Vernier, Cérou, Pujazon, Petitjean, Allix et le futur vainqueur, Alain Mimoun.



L'Irlandais Mac Cooke emmène le peloton, composé des trois Français : Mimoun, Pujazon et Cérou. Peu après, le champion d'Irlande sera lâché, de même que le Français Cérou.



La course approche de la fin. Raphaël Pujazon, qui saute facilement un fossé, mène toujours devant son compatriote Mimoun. Bientôt, ce sera l'ultime ligne droite, le sprint acharné, et ... l'incident.



L'arrivée. Alain Mimoun, dans un style rageur, devance pour la première fois le champion de France qui ne termine qu'à une seconde.

Il n'y a plus de mystère Coppi...

Après avoir révélé comment le recordman du monde de l'heure est venu à la compétition, le Dr Camillo Campi, médecin du phénomène explique :



LÉGÈREMENT RÉVEURS AVANT L'EFFORT...



FIÈVREUX A LA DESCENTE DE MACHINE



D'UNE FIXITÉ SURPRENANTE UNE HEURE APRÈS

FAUSTO COPPI est né à Castellania, pays de haute colline, dont les dernières maisons s'adossent à la montagne dénudée et sauvage.

Une vie simple, presque primitive, s'offre au jeune Fausto. Cultiver la terre, travailler aux vignes, s'asseoir le soir avec les compagnons de son âge, l'été, sur les seuils, l'hiver à l'intérieur des maisonnettes, à rire et blaguer, selon la coutume de ces simples paysans.

Aujourd'hui encore, les seuls moments de gaieté qui illuminent le visage de Fausto Coppi sont ceux où il décide d'aller se reposer un peu à Castellania.

C'est un jeune gars gracile, fluide, aux longues jambes nerveuses, au visage maigre, où les yeux brillent de l'éclat d'une lame de faux.

On l'appelle « le petit clou », pour sa frêle apparence, ce surnom de jadis lui est resté. Dès ses quinze ans, il comprend que son destin l'éloigne de Castellania. Il n'ose même pas se l'avouer à lui-même, mais la grandissante pensée de l'évasion s'installe chez lui. La bicyclette sera le véhicule de cette évasion...

LES DOIGTS DE CAVANNA L'AVEUGLE...

La première bicyclette, les premières petites courses, la première petite victoire. Son premier prix : un réveil.

Combien de fois a-t-il regardé ce réveil, quand un monde de pensées bouillonne dans sa cervelle ! Mais Castellania n'est pas l'endroit idéal pour le développement athlétique du jeune cycliste. Un métier, un métier quelconque, lui servira de prétexte pour suivre sa voie nouvelle. Il fera le garçon boucher — et même le « saucissonnier » — à Novi Ligure, petite cité peu peuplée, mais citée glorieuse pour les amis du cycle, puisque c'est à Novi qu'est né, à grandi et vit encore Girardengo, l'inoubliable « campionissimo », le vainqueur du Grand Prix Wolber en 1924. C'est aussi à Novi Ligure que vit Blaise Cavanina, le pauvre soigneur-masseur de tant de champions, auquel un accident stupide a enlevé la vue.

Les yeux de Cavanina sont morts, mais son sens tactile, l'admirable sensibilité de ses doigts sont vivants, prodigieusement vivants. Il se souvient de toutes les pistes, de toutes les routes que suivent les courses, et dans son cerveau vivent tous les cyclistes qui ont emprunté toutes ces pistes et toutes ces routes !

Cavanina se guide avec la sensibilité de ses doigts, car, ses doigts ont acquis ce qu'ont perdu ses yeux. Les muscles n'ont pas de secrets pour lui ; il lui suffit d'un léger attouchement pour vous dire tout ce qui se passe dans un groupe musculaire !

Ajoutons que le cyclisme dans toutes ses branches et dans toutes ses spécialités, n'a pas de secrets pour lui.

Le destin, à la fois cruel et ironique, fut juste pour une fois, puisqu'il mit Blaise Cavanina sur la voie de Fausto Coppi ; et jamais, sans doute, rencontre ne fut plus providentielle dans la vie d'un athlète.

UN COUREUR DE PLAT QUI SAIT GRIMPER

Coppi, sensible, intelligent, nerveux, timoré, jeune, avait besoin des connaissances, de l'expérience et de l'austérité morale de Cavanina. C'est à Novi Ligure que Coppi trouva sa chance en Cavanina : il fut docile, anxieux de bien faire, élève zélé d'un tel maître. Le maître fut digne de l'élève ; il sut lui enseigner sa technique, préparer son physique, ses muscles et surtout son moral. Il lui donna confiance dans ses propres forces, le réconforta dans les heures de « cafard » et cet émouvant aveugle ouvrit à Coppi la lumineuse route de la gloire.

Coppi acquit de Cavanina ce qui lui manquait : sûreté et confiance en soi, règles rigides d'une saine vie athlétique, enseignements, petites astuces pour l'entraînement et pour la course.

Aussi bien, le maître comprit quel « matériel supérieur » était tombé dans ses mains savantes, et il sut traiter ce matériel avec une maestria hors pair.

Quand Coppi, en 1941, avec sa formidable course Florence-Modène distança tous ses adversaires et passa en tête dans le classement de ce Tour d'Italie qu'il devait gagner plus tard, c'est seulement alors que Cavanina put se reposer après une terrible tension nerveuse. Il était maintenant sûr de ne pas s'être trompé : le champion était sur la bonne route.

L'année suivante, Coppi établissait le record mondial de l'heure sans entraîneurs. Qui ne se souvient de Cavanina, l'aveugle, couché par terre, la gorge serrée d'émotion, l'oreille contre la piste, tandis qu'il écoutait la marche rapide et sûre de « son Fausto » qui lui entraînait littéralement dans le cœur et le faisait trembler dans toutes ses fibres.

Et quand Fausto descendit après la victoire dans ce duel suprême contre l'ennemi-chronomètre, Cavanina, immobile comme une statue, sentait ses yeux clos pleins de larmes brûlantes.

Coppi a la coupe et toutes les caractéristiques physiques du coureur de plat.

Mais, en général, les coureurs de plat n'aiment pas les montées ; or Coppi, c'est fort curieux, n'est pas un cycliste à la foudroyante détente : quand il termine le dernier kilomètre d'une course de cinquante-deux heures, et parfois plus, il ne pratique pas la détente « en foudre » des cent derniers mètres. Cela tient sans doute à ce que Coppi, avec son apparence physique de coureur de plat, est cependant un grimpeur, un grand escaladeur. Quand il veut vraiment,



il n'est pas une côte qui lui résiste. Il détient d'ailleurs le record de la quasi-totalité des grandes montées dans les courses d'Italie.

Tout ceci paraît, certes, bien paradoxal, mais s'explique quand on connaît l'homme et ses habitudes.

Après chaque entraînement, mené toujours à toute allure, et selon les instructions de son maître Cavanina, Fausto Coppi devait chaque soir, faire les 8 kilomètres qui séparaient Villalvernia de sa maison de Castellania. C'est une route très dure, accidentée, qui offre peu de pause et peu de repos. En traversant un hameau, Carezzano, elle présente un redressement de 8,9 % pour atteindre des dénivellations de 15 et même de 20 % ; puis elle s'atténue un peu et maintient une courbe et une pente normales jusqu'à Castellania. Vous pensez bien que, pour notre Coppi, qui parcourait chaque jour ce trajet, décidé à se battre contre la montre et la route, le fait de lutter contre de telles difficultés devait, à la longue, augmenter ses possibilités de grimpeur tout en perfectionnant ses qualités de vitesse.

Ce qui prouve qu'il y a du vrai quand on dit que, bien souvent, c'est la terre, et sa conformation, qui déterminent les caractéristiques physiques d'un coureur. Chez Fausto, cela n'a pas déterminé de changement de ses caractéristiques physiques, mais cela modifia en partie ses capacités de routier-grimpeur. Nous nous trouvons ici devant la résultante d'une sorte d'automatisme, en partie musculaire, en partie nerveux, qui résulte d'un exercice déterminé.

Ce doit être comme cela que s'explique un Coppi, grand coureur de plat par son physique de la nature, et grand grimpeur par acquisition musculaire, par enrichissement nerveux, par automatisme.

Docteur CAMILLO CAMPI.

(Ces articles ont été traduits de l'Italien par Robert CORVOL.)

Fausto a atteint la perfection athlétique par des voies nouvelles, par des moyens qui ont été jusqu'ici ignorés...

LE physique de Fausto Coppi nous donne un guide fort convenable pour qui veut comprendre cette figure singulièrement complexe de sportif et d'athlète.

« Bâti en longueur » dans toute l'acception du terme, avec une nette prédominance des membres sur le tronc. Le tronc lui-même présente un segment thoracique bien plus grand que le segment abdominal.

Le thorax nous présente en outre une autre caractéristique : le diamètre antéro-postérieur est plus important, contrairement à la règle anatomique, que le diamètre transversal, ce qui donne à Coppi l'aspect d'une figure de proue, d'un véritable avant de navire.

Cet ensemble pourrait être un défaut de formation, d'insuffisance osseuse et phosphorique, mais l'examen approfondi du corps de Fausto Coppi révèle sans aucun doute que cette disposition, anormale chez un autre, se traduit pour Coppi par un inappréciable avantage, celui d'avoir une plus grande capacité respiratoire.

De fait, Coppi a actuellement une capacité respiratoire normale de 6 litres, qui atteint souvent 6 l. 600 et parfois 6 l. 700, c'est-à-dire une des capacités les plus imposantes qui aient jamais été notées chez un athlète.

★

La musculature de Fausto Coppi n'a rien d'excessif : des muscles pas trop gros (ce qui est normal pour un sujet bâti en longueur), mais d'une harmonie et d'une perfection de forme inégalables.

Le tempérament de Coppi, et son destin d'athlète, sont dus pour une bonne part au parfait fonctionnement de sa glande thyroïde.

Les « échanges de base », chez Coppi, sont légèrement supérieurs à la normale (signe de légère hyperfonction thyroïdienne) et se traduisent par une plus grande consommation organique des substances nutritives absorbées.

La prédominance thyroïdienne apparaît aussi chez Coppi par la saillie des globes oculaires, ce qui n'est pas sans se traduire par un état d'irritation de la conjonctive, phénomène que l'on note trop souvent chez les coureurs.

A noter chez Coppi, il est assez délicat d'en parler, une extrême sensibilité nerveuse. Le fait que je le connais depuis longtemps, que j'habite le même « palestin », et la vie en commun avec lui, m'ont permis de déceler et de percevoir les énormes ressources de sensations et de réactions nerveuses de ce grand athlète. Son attitude en course, à l'entraînement, au repos, confirment en tous points les observations médicales qui précèdent.

★

Jadis, l'athlète était un individu à fort complexe musculaire, à l'hyper-trophie des muscles. C'est aux muscles, et à la « force » pure et simple que l'on jugeait de la qualité en plus ou en moins de l'athlète. On ne tenait compte en lui que des qualités essentiellement physiques.

L'athlète moderne, au contraire, doit être observé non seulement sous l'angle de ses qualités musculaires, mais aussi de ses réactions nerveuses et psychiques. L'athlète actuel, sans mépriser ses muscles, sans lesquels bien entendu il ne serait rien, quels que soient son travail et ses efforts, ne fait pas de ses muscles sa seule arme, il ne fait pas reposer ses possibilités sur sa seule musculature, si l'on entend par ce mot l'ensemble des muscles, y compris ceux du cœur et des poumons. L'athlète moderne, outre son ensemble physique, nécessairement puissant, a d'autres ressources en lui-même, d'autres armes, d'autres possibilités. Ces possibilités se nomment complexe psychique, complexe nerveux, complexe moral.

Les sécrétions internes, les hormones, notamment toutes celles qui se rattachent à la thyroïde, président et guident toutes les possibilités du sportif. Cette idée n'est pas nouvelle, certes, mais, jusqu'ici, elle était mal définie, mal connue, elle disparaissait devant l'examen du seul physique.

Pour nous l'athlète n'est pas une forme statique, faite de chair et de muscles d'excellente qualité. Pour nous l'athlète moderne, cela comprend aussi un cerveau, une pensée, une morale...

Quel meilleur exemple d'athlète moderne que Fausto Coppi ?

★

Si l'on connaît Coppi, on discerne en cet homme qu'il a atteint la perfection athlétique par des voies nouvelles, par des moyens jusqu'ici ignorés.

Ce que l'on prendrait en lui pour des défauts physiques et des tares de constitution, apparaît aux connaisseurs comme d'inappréciables avantages athlétiques. Ainsi, son thorax à l'apparence anormale, lui permet de rejoindre la plus grande capacité. Ainsi sa thyroïde, au fonctionnement excédentaire, donne à notre athlète des possibilités d'assimilation plus promptes, ainsi son extraordinaire et presque pathologique sensibilité psychique lui donne une transmission nerveuse instantanée.

★

Si nous voulons descendre de ces cimes et mettre les choses à la portée des ignorants du sport, nous dirons que Coppi présente toutes les conditions qui permettent un fonctionnement parfait du moteur humain.

Ensemble électrique parfait, sensible (système nerveux), oxydation complète et massive (capacité pulmonaire), tout concourt à favoriser le muscle quand celui-ci entre en action.

Le muscle n'a pas besoin d'être trop grand pour accomplir un grand travail. Même un muscle moins abondant accomplira un grand travail à condition qu'il soit bien guidé par de parfaites réactions nerveuses, bien alimentées, et surtout bien oxygénées. Un muscle qui reçoit un afflux notable d'oxygène éliminera sans difficultés ces scories, ces poisons (anhydride carbonique, acide lactique, etc...) qui produisent les phénomènes de la fatigue.

C'est peut-être seulement comme cela que l'on peut réussir à « expliquer » Fausto Coppi...

Les milliers de parisiens qui viennent passer la nuit aux
6 jours de Paris ignorent ces vues des heures creuses du matin...



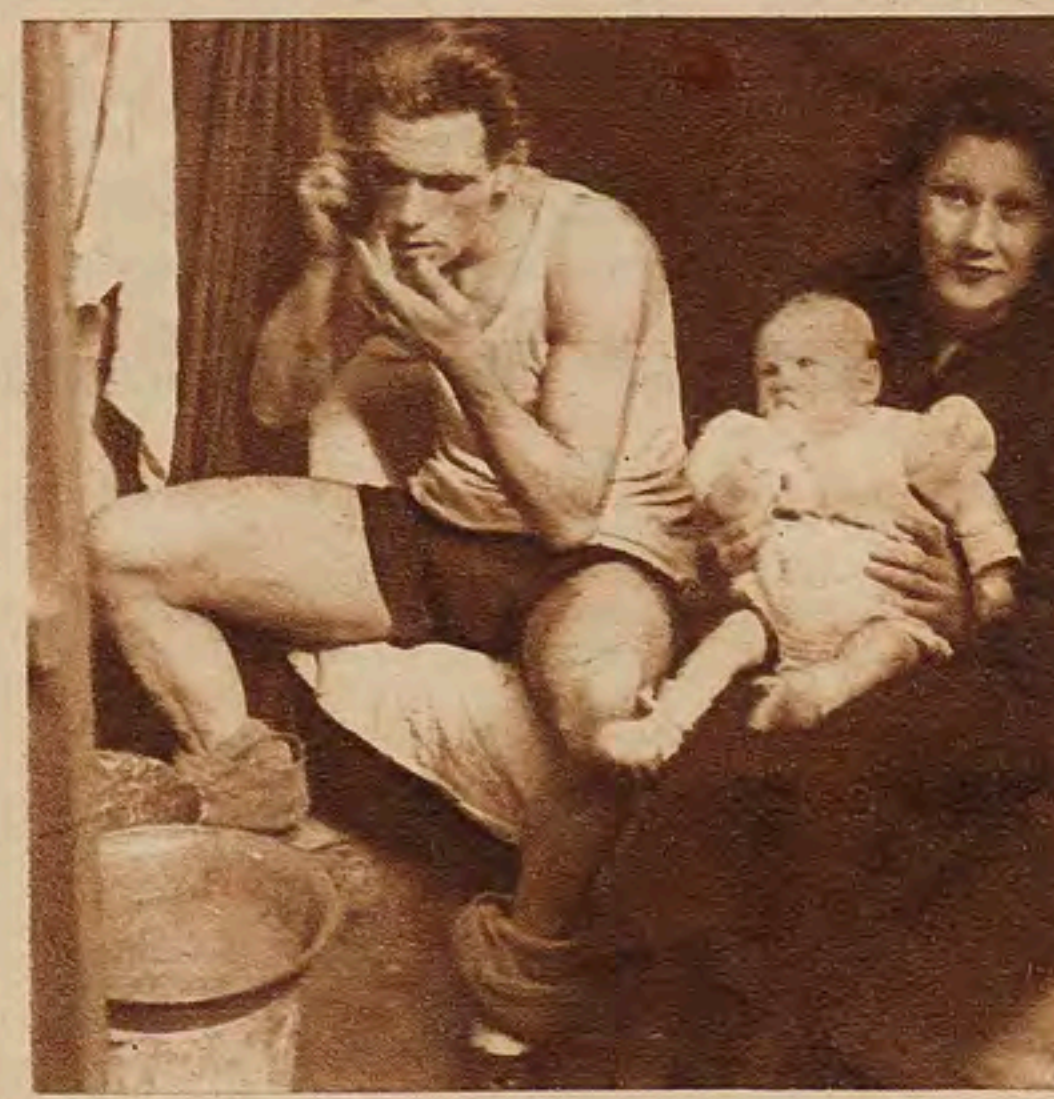
P. Maye (à g.) conserve sa renommée de joyeux drille. A l'aube, il s'est coiffé d'un chapeau de ville.



Reynès (à g.) pose avec son équipier Bareth, ils ont revêtus d'épais chandails pour se préserver du froid.



Encore mal réveillé, Daniel Dousset va déguster une boisson chaude, préparée par son fidèle soigneur.



Avant de se remettre en piste, A. Prat procède à sa toilette. Il a reçu la visite de sa femme et de son bébé.



Emile Carrara, une des grandes vedettes de ces Six jours, se fait masser pour éliminer la fatigue.



Guy Lapébie dort d'un profond sommeil, après les durs efforts qu'il a accompli au cours des chasses.



Arnold (à gauche) et Schulte, qui se ravitaillent en roulant, ont retourné leurs guidons et roulent de concert.



Van Steenbergher et Bruneel (au fond), encore en survêtement, s'apprêtent à remonter en selle.

ROGER ANDRÉ, CHAMPION DES ANCIENS DU CYCLE... ... MAIS CHRISTOPHE N'A PAS ÉTÉ " LACHÉ "

Les anciens champions retirés de la compétition et devenus « professionnels dans l'industrie du cycle » s'étaient donnés rendez-vous dimanche matin, pour disputer la Coupe E. Guignard. Autour de Longchamp, ils ont bagarré ferme sur 50 km. Finalement la victoire revint à Roger André, devant André Deforge (qui nène, photo ci-dessous). Le vétéran Christophe (à dr.), qui avait retrouvé ses jambes de 20 ans, termina dans le peloton.



DEPUIS LE DÉPART, BRUNEEL- ONT FAIT (JUSQU'A PRÉSENT)

DEPUIS mercredi soir, dans un Vel d'Hiv, prompt à l'enthousiasme, les hommes tournent inlassablement, avec un court entracte de trois heures toutes les vingt-quatre heures.

Et, comme toujours, les Six-Jours de Paris drainent vers l'anneau d'écrable de Grenelle, sportifs, curieux et snobs désireux d'être vus.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, il reste encore quarante-huit heures de course, de ces heures si pénibles pour les équipes un peu « faiblardes », pour celles qui voient approcher, chaque fois avec une sourde angoisse, le moment où la chasse déclenchée, il faut, tant bien que mal, résister aux coups de boutoir des « vrais » spécialistes.

Bruneel vaut (parfois) Carrara

Deux équipes se disputent depuis le départ la vedette, et aussi l'admiration du public.

En effet, bien malin qui pourrait dire lesquels, de Carrara-Goussot ou de Bruneel-Lapébie ont su

prendre le pas les uns sur les autres.

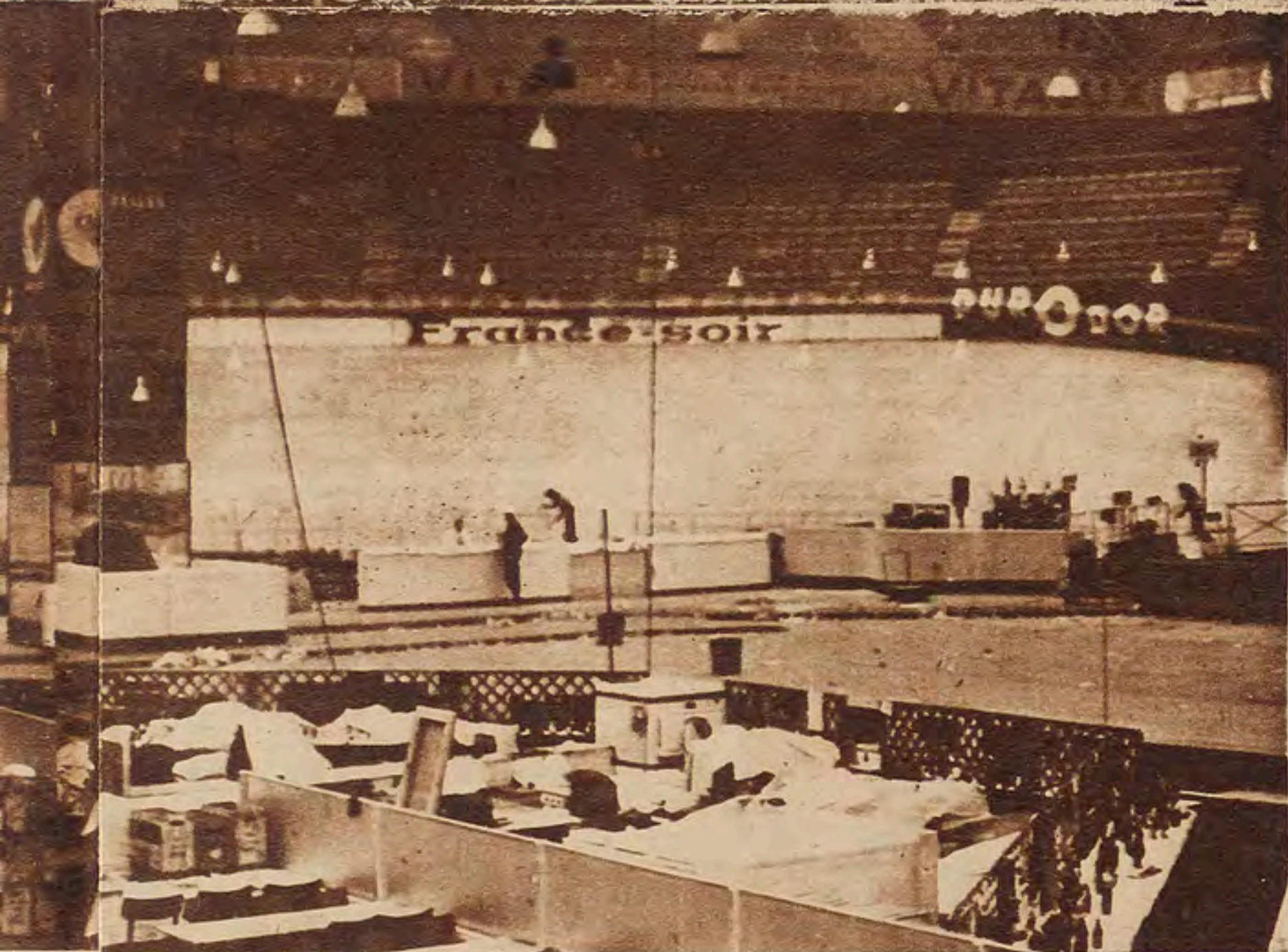
Une certitude cependant : Carrara, par son aisance et surtout par la facilité avec laquelle il peut fournir des efforts répétés, sans par-

SCHULTE N'A PAS VOULU TROUVER UN REMPLACANT A BOEYEN

La sollicitude du géant Geerit Schulte pour son équipier Boeyen est totale et charmante. Contrairement à tant de coureurs français, qui ne se passent rien, il excusa avec un sourire la défaillance et l'abandon du « petit », ainsi qu'il nomme son équipier.

Ce sera peut-être mon tour la prochaine fois de ne pas être à la hauteur, explique-t-il. On a bien le droit d'être malade.

Et c'est uniquement pour ne pas faire de peine à Boeyen qu'il préfère le suivre dans l'abandon, dimanche soir, plutôt que de terminer avec un autre équipier. Pourtant Schulte était encore assez fort pour accomplir des exploits...



A 9 heures, au moment de reprendre la course, Reynès, Schulte (assis), J. et R. Le Nizerhy, Prat et Pellenaers, attendent le signal du départ donné par MM. Joly et Brunel.



La cuisine des Six Jours. Naso (à g.), soigneur de Maye, vient surveiller la préparation du repas de son poulain, et recommande un plat que "Popol" apprécie beaucoup.

LAPÉBIE ET CARRARA-GOUSSOT LA LOI AUX SIX-JOURS DE PARIS

raitre souffrir le moins du monde, s'est imposé en grande attraction de la course, comme il le fut déjà à Gand, Anvers et Saint-Etienne. Si, de temps à autre, Achille Brunel, le « lévrier belge », peut lui tenir tête et le battre, il s'avère que ce dernier n'a plus la résistance suffisante pour se permettre de prendre Carrara chaque fois que le rapide Milo décide de lui disputer un sprint ou une prime.

Mais, direz-vous, ceci n'a rien à voir avec la victoire finale... Les plus brillants dans une épreuve de Six-Jours sont rarement les vainqueurs.

Les meilleurs peuvent finir... en tête

Il en ira vraisemblablement autrement cette fois, car la supériorité de Carrara-Goussot et de Brunel-Lapébie est évidente, aussi bien dans les chasses que dans les enlèvements. Même si cette supériorité ne se traduit pas par un nombre respectable de

tours d'avance, elle est suffisante pour leur donner l'avantage sur leurs adversaires aux heures décisives. Leur éclat fait paraître un peu pâlot les qualités pourtant solides de Kint-Van Steenberghe, Sérès-Pellenaers, Strom-Arnol, Bruylandt-Adriaenssens, Pousse-Gorgetti et Goujon-Le Nizerhy, qui forment le peloton des troisièmes larrons possibles.

René de LATOUR

Joie d'ETRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envie des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. AMERICAN INSTITUTE - Boite post. 321-01 R. P. Paris



Les coureurs du Tour d'Algérie continuent leur périple. Oree et Clabau, classés 1^{er} et 2^e à l'arrivée à Bou Saada, dans le sud algérien, sont reçus, après l'arrivée, dans un décor très couleur locale.

DANS LE TOUR D'ALGERIE, LES NORD-AFRICAINS ONT SOUFFERT DU FROID

Alger (de notre corr. part.) — Pour aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est le froid, la pluie et la neige qui ont été les plus rudes adversaires de ce Tour d'Algérie, où la plupart des métropolitains étaient venus achever leur préparation sous le soleil. Même Biskra, cette magnifique oasis a été sous la pluie

pendant le Tour, et pourtant il est assez rare qu'il pleuve à Biskra !

Les étapes qui se sont succédées depuis celle de dimanche dernier n'ont fait que réduire le nombre des concurrents, et ont affecté, plus particulièrement, les Nord-Africains. Sur les 92 partants, il restait, hier, à Constantine,

35 rescapés et le classement général, où les « Terrot » se sont assurés la part du lion, n'a guère été modifié. Il convient de signaler la belle course de Kelaili, qui s'est révélé comme le concurrent le plus apte à mettre les métropolitains à l'épreuve. Rien, cependant, ne pouvait mettre en défaut l'esprit d'équipe des « Terrot », et c'est pourquoi le second Tour d'Algérie deviendra certainement une course d'équipe pour abandonner sa formule de course individuelle.

Emile CAMBRON.



Zaaf, vainqueur de la 1^{re} demi-étape à Constantine.



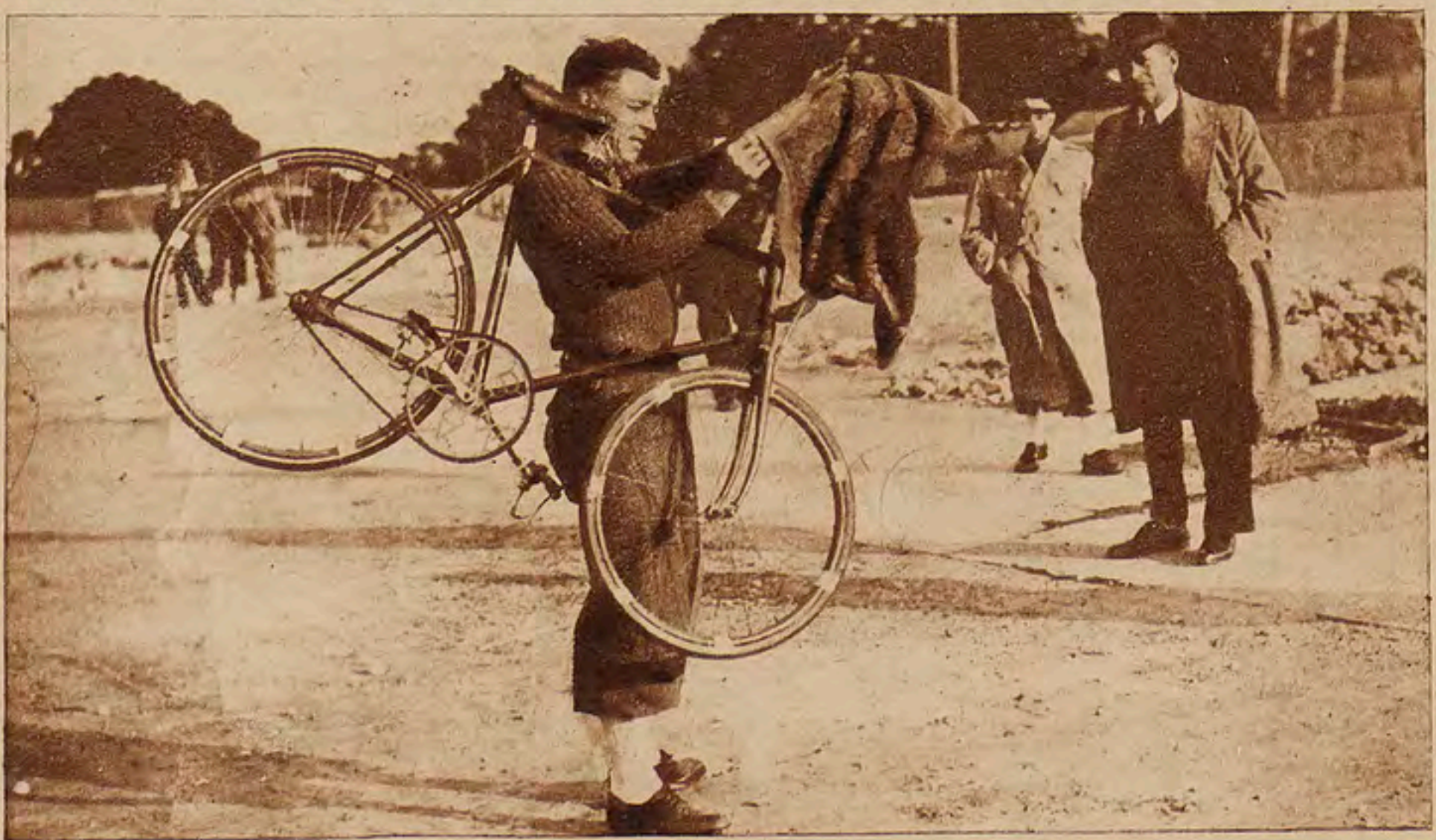
Les coureurs s'enfoncent dans les confins algériens. Après la montagne, ce sera la route droite.



Dequesne, Sforacchi, Bernardoni et Couvreur chassent après Van Dyck échappé.

LÉON LEVEL S'EST TUÉ SAMEDI A L'ENTRAINEMENT...

Samedi, au Parc des Princes, le stayer Léon Level s'est tué à l'entraînement à la suite de l'éclatement du pneu arrière de la moto de son entraîneur, E. Pasquier. Level avait été avant guerre, dans le Tour, un bon « touriste routier ». Il espérait battre, cette année, des records de demi-fond. Léon Level laissera parmi les sportifs d'unanimes regrets.



Il ne faut pas s'endormir sur les lauriers de Colombes où s'est joué, samedi dernier, le match des occasions perdues

A ceux qui nous interrogeaient à la sortie du stade de Colombes, pour savoir quel fut l'homme qui avait le mieux joué, nous étions tentés de répondre : l'arbitre. En effet, l'Irlandais, M. Lambert, laissa courir le jeu, ne sifflant aucune de ces petites fautes involontaires qui ne pèsent que très légèrement dans le débat, mais qui sont trop souvent sévèrement sanctionnées. Ce qui a pour résultat d'arrêter le jeu, de casser la cadence des attaquants, de rendre les parties insipides, et également de donner une prime à la défense sur l'attaque. On assista, grâce à M. Lambert, à une rencontre vivante, spectaculaire, émouvante, la plupart du temps.

Ah ! combien la plupart de nos arbitres, souvent si « tatillons », auraient pu s'inspirer de cet arbitrage pour déclarer : « Nous allons essayer de juger ainsi largement. » Mais j'ajoute aussitôt qu'aucun n'y songea réellement, bien au contraire. Ils critiquèrent verbalement, en « fonctionnaires du sifflet », qui ne songent qu'à appliquer le règlement, comme un gendarme à la recherche d'un procès-verbal.

Evidemment, ils avaient beau jeu : les mises en mêlée de M. Tanner et les sorties du ballon étaient un peu fantaisistes. Mais cela changea-t-il si profondément la face des choses ?

Ce match France-Galles que nous gagnâmes par un score très étroit, eut dû nous revenir par une marge de deux autres essais ; tant notre supériorité fut complète, et combien éloquent, pendant près de soixante minutes. Ce fut, en effet, le match des dix occasions perdues, dont deux au moins devaient se solder par un essai. Cette passe de Dutrain, alors que trois maillots bleus se présentaient de front devant le seul arrière Trott, ce sprint échevelé de Pomathios n'ayant plus qu'un homme devant lui, à trois mètres des buts, ne devaient-ils pas se terminer par un essai chacun ? Et ces ruées d'avants, ces échappées de Lassègue et de Pomathios, sur le drapeau de touche de but, ne devaient-elles pas aboutir une fois ou deux à la conclusion normale ?

L'équipe de France n'a pas amélioré sa technique sans doute, mais elle retrouva,

devant Galles, sa cadence et sa volonté de Dublin, égarées sur la pelouse de Twickenham. Il est vrai que, cette fois, elle jouait à quinze, c'est-à-dire sans écopé, sans malade.

Comme il était à prévoir après la défaite de Londres, les critiques avaient émoussé les tenants du coq qui, cette saison, ont joué l'alternance... une fois de plus. Les avants avaient perdu quelques kilos, ainsi que Dizabo, d'ailleurs. Et tout le monde joua avec cran et tint les quatre-vingts minutes. Notre défense ne fut prise en

par
Gaston BÉNAC

défaut qu'une fois, à la fin de la première mi-temps, lorsque toute l'équipe semblait à la recherche de son second souffle, qu'elle retrouva d'ailleurs par la suite.

Si la fougue, le cran, la volonté masquèrent, en partie, nos défauts habituels, lenteur de la transmission, manque de pénétration au centre, processus trop mécaniques sur attaque classique, il faut convenir qu'il serait dangereux de s'endormir sur les lauriers de Colombes. C'est un problème de recherches qui se pose pour l'avenir devant l'esprit des sélectionneurs. Et un problème de révision des tendances en donnant une prime à l'offensive, qui devrait être le souci dominant des dirigeants de la F. F. R. Ils doivent, comme nous-mêmes, en être maintenant, fermement convaincus...

Si Dizabo s'est redressé, et est redevenu, en partie, le bon attaquant de l'an dernier, si Lassègue reste avec une vitesse moyenne, notre meilleur réalisateur, si Matheu a « renoué » un peu le jeu d'avants, si les autres sont restés tels que nous les connaissons, Pomathios s'envoie plus en coureur à pied qu'en rugbyman, mais il est susceptible, en suivant l'exemple de Lassègue, de devenir un rugbyman, s'il veut jouer avec le cran et la hargne nécessaires.

Comment comparer la première mi-temps quelconque de Dufau à celle, si brillante, si utile, qu'il fournit dans la seconde partie du jeu ? Comment expliquer cette différence, si ce n'est par un manque d'adaptation initial ? Et quelle place donner à Alvarez qui n'est pas un demi d'ouverture, et qui se montre si clairvoyant, si bien inspiré et si indispensable par ses coups de pied en touche ?

Il eut fallu battre de loin le modeste XV gallois ! par Marcel de Laborderie

La joie d'avoir gagné et le regret de n'avoir pas mieux fait, tel est le double sentiment qui résume les impressions ressenties au cours du match France-Galles, gagné par les nôtres, 5-3.

Battre les Gallois constitue cependant une performance, si l'on s'en rapporte à l'histoire du rugby. Oui, sans doute, seulement la roue a tourné ! Et les Gallois que nous avons vus à Colombes n'étaient pas très forts ! Ne pas avoir battu de plus loin ce modeste quinze gallois, que nous avons contenu, dominé, maîtrisé, pendant près de soixante-dix minutes sur quatre-vingts, voilà la raison du malaise qui persiste après la victoire.

Nous avons joué « vieux »

Cherchons de plus près l'explication : nos avants ont pris l'ascendant sur leurs rivaux directs, ils ont abattu une besogne considérable. Sur le chapitre du courage, de la volonté du cœur, rien à reprocher à nos deux solides piliers Buzzy et Caron, rocs inusables ; rien à reprocher, non plus, à Moga, qui a retrouvé sa puissance ; rien à reprocher à notre talonneur Jol, actif, en diable, et à notre troisième ligne Matheu, Basquel, Prat, mais tout ce rugby laborieux manquait d'envolées, de jeunesse et de flamme.

Peut-être, notre troisième ligne aurait pu animer d'une mobilité plus offensive l'action des avants, mais elle ne fut pas assez souvent alertée ou sollicitée. Ainsi, on aboutissait à la mi-temps, à ce véritable paradoxe : Galles, qui avait été dominé, menait par 3 à 0, grâce à un essai marqué à la 38^e minute par l'ailier K. Jones, sur déplacement de jeu par le centre Mac Thomas.

Mais nos lignes arrières n'auraient-elles pas pu, à leur tour, exploiter la situation ?

Le manque de finish de Pomathios

Il ne s'agit pas de les accabler, car elles s'essayèrent à sortir un rugby alerte et vif. On a eu plaisir à voir opérer Dizabo. Le Tyrossais a retrouvé sa forme, son jeu incisif ; quand il attaquait, son action avait de l'allure et de l'efficacité. Par contre, Pomathios, mis à plusieurs reprises en état de marquer, pêchait par défaut de finish au moment ultime et décisif. De l'allure, de l'abattage, il en a, certes, mais il lui manque, toujours, ce sens des réalités, dont K. Jones et son camarade, Lassègue, lui ont pourtant donné l'exemple.

Car Lassègue n'a pas le gabarit athlétique de Pomathios, mais c'est pourtant lui qui a marqué l'essai de la victoire. Cet essai n'a pas été le fruit d'une attaque d'ensemble, il n'a pas été préparé, il est l'œuvre personnelle de Lassègue ; ce diable de bonhomme, quand il marqua l'essai, laissa sur le carreau, deux Gallois ébranlés par le choc. Sa détermination est un exemple ; il est moins vite que son rival K. Jones, sprinter olympique, mais pourtant ce dernier ne passa pas !

Lassègue nous plaît encore parce qu'il possède ce qui manque au rugby français, à l'équipe de France en particulier : l'humeur offensive, l'audace dans l'attaque.

À côté de lui, Dutrain est également agressif, il créa des occasions, mais il en gâcha une monumentale ; s'il avait su passer le ballon à trois avants démarqués à côté de lui, l'essai était imparable.

À l'arrière, Baudry a été un mélange ; pas assez souvent alerté, il n'était pas échauffé au moment de s'employer ; impressionné, il eut des hésitations, des glissades, des maladresses qui donnèrent le frisson ; à son actif, une attaque splendide, en s'intercalant entre Dizabo et Pomathios, à l'issue de laquelle l'essai fut raté d'un rien.

Alvarez, joueur « de tête »

Dufau eut une mauvaise première mi-temps, mais la seconde fut très bonne. Il prit de louables initiatives, contre-attaqua et défendit avec bonheur.

Quant à Alvarez, il est un régal pour l'esprit : il juge avec clarté, il distribue le jeu. Certes, il n'a pas le « punch » quand il part derrière sa mêlée, mais, bien ou mal lancé, il retombe toujours sur ses pieds. Et puis, n'est-il pas l'artisan de la victoire, avec son coup de pied de transformation le l'essai ?

Quant aux Gallois, Matthews, un peu lourd, n'a pas fait oublier Bleddyn Williams, le demi de mêlée Tanner est un grand joueur, sa passe sur sortie de mêlée est un modèle. G. Davies est un demi d'ouverture alerte, G. William un avant à la Moga. Mais, tout de même, où sont les grandes équipes galloises d'autan...



Le centre Dutrain vient de donner à suivre et Lassègue s'élance, suivi par son vis-à-vis le Gallois Jones. À gauche, Jean Prat, accourt, tandis que à l'arrière, Dizabo surveille l'action anxieux.



FRANCE-GALLES (5-3) : Samedi, après-midi, à Colombes, devant 45.000 spectateurs. Une attaque française amorcée par Alvarez a mis Dutrain en possession de la balle. Sur le point d'être plaqué par Matthews, qui le coince, et Davis, Dutrain a transmis à Dizabo qui se prépare à botter en touche. En haut, à gauche, les supporters gallois fixent sur les poteaux de buts le symbolique poiréen, avant le début de la partie. En haut, à droite, le président Vincent Auriol félicite, après la rencontre, les deux capitaines : le gallois, Tanner, et Guy Basquet, pour leur belle partie.



Sur sortie de mêlée, De-fau, qui allait ouvrir, est plaqué par Stone. A dr. : Jol, Mathieu; Caron, Soro, Mogé, se précipitent, tandis qu'à gauche Prat et Basquet se replient en hâte.



Le match est terminé, les joueurs regagnent le vestiaire. Lesquels et Soro proposent à Jones l'échange de leurs maillots. A droite, Alvarez et Davis se congratulent.

Les italiens ont été écrasés à Marseille

FRANCE - ITALIE (27-0) : Les avants italiens se sont emparés de la balle, malgré l'opposition des Français Durand, Bourrier, Fremaux, André Moga et Bonus. (Téléphoto transmise de Marseille.)



C. A. S. G.-ANNECY (9-0) : Le troisième ligne parisien, Castel, s'est échappé et, sur le point d'être rejoint par l'ailier d'Annecy, Sigonney, dégage.



U. S. MÉTRO-U. S. TOURS (8-3) : Dans un style personnel, Naçabal, demi de mêlée parisien, tente d'échapper à l'arrêt de Gabarron et dégagera.



P. U. C. - A. S. MONTFERRANDAISE (9-17) : La mêlée s'est écrasée, Ballini (à dr.) et Vigier (à g.) se disputent le ballon, tandis que Champlot surveille.



R. C. FRANCE-C. A. BÉGLAIS (10-6) : Les avants béglais viennent de servir Sallenave, qui va ouvrir. A g. : Lajus, Alp. Moga, Lafforgue et Cadaugade.

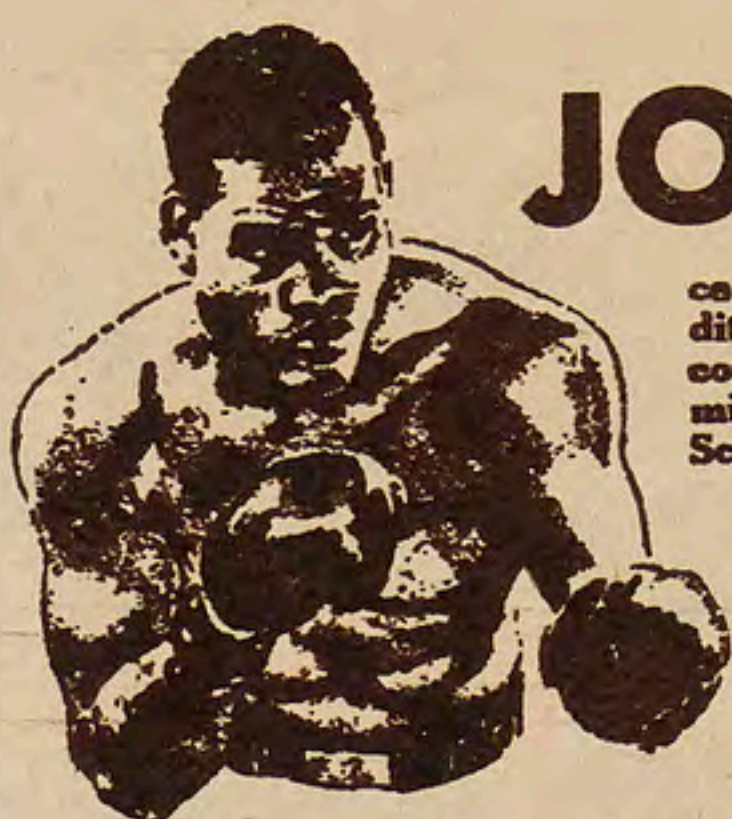


J. D. Sous pier, (n° 6) belle Ménéil.

CHAM (36-27) pionne protégé avant. en par



Lutte sous le panier de Championnet. Perrier (à dr.), attend la balle sur rebond. Vandevorde (C) grimace, mais c'est Fiorin qui est bousculé.



JOE LOUIS,

ce taciturne, s'est mis à parler comme jamais, dit sa mère, lorsqu'on lui a demandé de raconter sa vie... Alors, il n'a rien oublié, son premier combat (7 fois au tapis), sa haine pour Schmeling qui décuplait ses forces, ses dépenses extravagantes (100 complets sur mesure), les secrets de son entraînement... Lisez "Ma vie et mes combats", le récit de Joe Louis lui-même dans Sélection d'Avril. Vous saurez quel homme a pu être ce champion du monde qui aujourd'hui se retire invaincu. Achetez votre Sélection dès aujourd'hui.

LISEZ AUSSI DANS SÉLECTION :

Le plus dangereux individu d'Europe court toujours. — L'histoire infernale du colonel Skorzeny, l'odieux homme de main de Hitler qui délivra Mussolini. C'est lui qui sabotait les arrières des alliés avec une bande de 2.000 S.S. en uniformes américains. Il voulut même faire prisonnier Eisenhower. **Quand un homme regarde une femme.** — Plusieurs célébrités ont fait à ce sujet d'étonnantes confidences. Vous apprendrez d'où vient cette première impression que l'homme n'oublie jamais tout à fait.

Corde raide au-dessus du Niagara.

Réadaptions les diminués physiques.

Transfusion d'amour...

En tout, 28 articles choisis pour vous parmi les plus intéressants de ceux qui viennent de paraître dans le monde... et de fameuses petites histoires.

Achetez dès aujourd'hui le numéro d'AVRIL de

Sélection du Reader's Digest

128 PAGES DE TEXTE • 45 FRANCS

GRATUIT Si vous ne connaissez pas Sélection, n'hésitez pas à demander un spécimen gratuit au Service L, 216, boulevard Saint-Germain, Paris-7^e.



LES MONT SUR LA P

ARMÉE BRITAN Prince rieurs assez Strapp dien c

ARMÉE (15-9), Bouin : mi-tem sistent troisiè s'échaj plaqué

CHAMPIONNET ET MÉNILMONTANT BONS FINALISTES!

J. D. A. M.-RACING (46-34) :
Sous le regard de son coéquipier, Quiblier (n° 12), Marsollat (n° 6) va réussir, au prix d'une belle détente, un panier pour Ménilmontant, qui l'emportera.



CHAMPIONNET - HIRONDELLES (36-27), en demi-finale du championnat de Paris : Fiorin (H), qui protège sa balle, va passer en avant. Derrière lui, Chalifour (C) en partie cachée (photocollage ci-dessous).



**LES MILITAIRES FRANÇAIS
ONT ÉTÉ LES MEILLEURS
SUR LES TERRAINS DE
LA PORTE D'AUTEUIL...**

**ARMÉE FRANÇAISE-ARMÉE
BRITANNIQUE (3-1),** au Parc des Princes : Les tricolores, supérieurs en attaque, ont triomphé assez facilement. Wadoux et Strappe aux prises avec le gardien de buts anglais, Simpson.



ARMÉE FRANÇAISE-FRANCE C (15-6), jeudi, au stade Jean-Bouin : Ce n'est qu'en deuxième mi-temps que les militaires réussirent à prendre l'avantage. Le troisième ligne Gazet, vient de s'échapper, et, sur le point d'être plaqué, sert son ailier Babilé.



REIMS-RACING (1-0). Le match fut acharné et les Rémois ne gagnèrent que sur penalty. Le goal du Racing, Vignal, cueille la balle devant Flamion qui s'était précipité à toute vitesse. A droite, l'arrière parisien, Salva.

REIMS ET LILLE CONTINUENT SEULS...

MARSEILLE a laissé à Colombes son titre de champion de France. Il a été battu par le Stade Français par 1 but à 0, après un match où il fut fréquemment dominé par un adversaire construisant un football linéaire et direct. Rarement, les Stadistes avaient aussi bien joué devant le public de la capitale et les deux terribles shots de

MARSEILLE A LAISSÉ A COLOMBES SON TITRE DE CHAMPION DE FRANCE!

Benedetti, en fin de partie, ne réussirent pas à sauver l'O. M. de la défaite.

Pendant que les Marseillais, qui semblaient jouer sans organisation véritable, perdaient leurs dernières chances contre les Stadistes, leurs deux rivaux les plus redoutables, Reims et Lille, triomphaient! Le premier de justesse (Racing) : 1-0; le second largement (Roubaix) : 6-2. Relégués à cinq points du leader, les Olympiens sont pratiquement hors de course...

Rennes, bien qu'écrasé à Nice (8-0), conserve 2 points d'avance sur Saint-Etienne, qui dirige l'orchestre essoufflé des poursuivants, devant Nice, Sochaux et le Racing. Si Marseille a laissé à Colombes son dernier espoir de garder son titre de champion, Cannes a perdu à Toulouse ses ultimes illusions. Les Azuréens, en effet, se sont inclinés de justesse (1-0) devant les Toulousains et maintenant, ils sont à peu près certains de descendre en seconde division...

On ne s'attendait pas à voir les courageux Montpelliérains freiner la remontée de Metz. Ils ont réussi un match nul méritoire devant l'équipe lorraine (21 pts), qui marque toute-

fois, un point précieux et n'est plus qu'à une longueur de Roubaix (22) et à deux de Strasbourg (23).

Et comme ces deux dernières formations ne donnent pas actuellement l'impression de pouvoir réagir rapidement, les Messins ont toujours des chances d'échapper à la relégation. Il reste encore cinq matches à jouer...

Guy CHAMPAGNE.

PREMIÈRE DIVISION

Reims b. Racing, 1-0; Lille b. Roubaix, 6-2; Sète b. Sochaux, 3-0; Nice b. Rennes, 8-0; Toulouse b. Cannes, 1-0; Metz et Montpellier, 2-2; Saint-Etienne b. Nancy, 4-1; Strasbourg et Colmar, 0-0; Stade Français b. Marseille, 1-0.

LE CLASSEMENT

1. Reims, 41 pts; 2. Lille, 38 pts; 3. Marseille, 36 pts; 4. Rennes, 35 pts; 5. Saint-Etienne, 33 pts; 6. Nice et Sochaux, 32 pts; 8. Racing, 31 pts; 9. Toulouse, 30 pts; 10. Stade Français et Montpellier, 27 pts; 12. Sète, 26 pts; 13. Colmar, 25 pts; 14. Nancy, 24 pts; 15. Strasbourg, 23 pts; 16. Roubaix, 22 pts; 17. Metz, 21 pts; 18. Cannes, 18 pts.

DEUXIÈME DIVISION

Nantes et C. A. Paris, 1-1; Besançon b. Alès, 3-0; Valenciennes b. Bordeaux, 2-1; Amiens et Lyon, 0-0; Toulon b. Angers, 5-1; Le Havre b. Lens, 3-0; Nîmes b. Douai, 3-2; Béziers b. Troyes, 6-1; Le Mans, b. Monaco, 3-2.

LE CLASSEMENT

1. Rouen, 40 pts (26 m.); Lens, 40 pts (27 m.); 3. Bordeaux, 37 pts (27 m.); 4. Le Havre, 36 pts (27 m.); 5. Besançon, 31 pts (26 m.); 6. Monaco, Angers, 29 pts (26 m.); 8. Lyon, Nîmes, 27 pts (27 m.); 10. Alès, 25 pts (26 m.); 11. Toulon, 23 pts (26 m.); Nantes, 23 pts, etc.

CE QU'IL LEUR RESTE

A JOUER



● **REIMS**, 1^{er} (29 matches, 41 pts) : Nancy (à Nancy) : 15 avril. Sochaux (à Reims) : 17 avril. Rennes (à Rennes) : 1^{er} mai. Nice (à Reims) : 15 mai. Sète (à Sète) : 29 mai.

● **LILLE**, 2^e (29 matches, 38 pts) : Racing (à Paris) : 15 avril. Nancy (à Lille) : 17 avril. Sochaux (à Sochaux) : 1^{er} mai. Rennes (à Lille) : 15 mai. Nice (à Nice) : 29 mai.

SEUL, LE PENALTY DE PROUFF A PERMIS A REIMS DE L'EMPORTER...

(De notre envoyé spécial **LUCIEN GAMBLIN**)

Reims. — On s'attendait à voir les équipes du Stade de Reims et du Racing Club de Paris disputer un match de grande qualité technique et tactique et on s'apprêtait à applaudir des actions de grande envergure, agrémentées de mouvements larges, variés et mettant alternativement les deux buts en danger.

Il n'en fut rien quant à l'ordre de grandeur et au sens artistique du jeu, mais la partie fut apremment disputée et, dès son coup d'envoi, prit l'allure d'un match de Coupe. On s'explique pourquoi. Le terrain est un sol sec et raboteux où le ballon prenait des angles anormaux aux rebondissements, ce qui obligeait les joueurs à des efforts supplémentaires et à une recherche constante de l'équilibre. Ensuite, l'importance du résultat en ce qui concerne le « onze » champenois freina leur action offensive, car ils craignaient avant tout de voir le ballon à proximité de leurs buts, donc en passe de leur coûter la défaite.

Enfin, l'arbitrage à contre sens de M. Oliva prit une part dans l'énervement qui fut constaté dans les deux formations.

Le résultat du match ne fut obtenu par Reims qu'à la faveur d'un penalty (71^e minute), marqué par Prouff, sur un arrêt de Flamion par Grizetti. La légalité de ce penalty fut très discutée, au point que des combats s'engagèrent dans les tribunes entre partisans des deux camps. Mais il faut dire que l'avantage du terrain fut le plus souvent au bénéfice du « onze » champenois, dont cependant la ligne d'avants fut tenue en respect assez facilement par les défenseurs parisiens.

La faiblesse de la marque suffit à démontrer la supériorité des défenses sur les attaques et on fut notamment surpris du peu de reliefs d'un match joué par les internationaux Vaast et Flamion, dont le désintéressement provoqua des rumeurs défavorables sur les gradins et dans les tribunes d'un stade qui ne vibra que rarement, et seulement tenu en haleine par le résultat de la partie.

Parmi les autres joueurs des deux équipes, ne se signalèrent particulièrement à l'attention que les internationaux de Reims : Marche, Batteux et Prouff et les Racingmen Salva, Vignal, Lamy et Nikolitch. Ont droit cependant à une citation, les Rémois Jacowski et Paul Sinibaldi et les Parisiens Arens et Grizetti.

Les Racingmen se plaignaient, après la partie, de l'arbitrage de M. Oliva et accusaient Prouff d'avoir conseillé, tout au long de la partie, de rester étendus à terre sur toutes charges, astuce qui a réussi, ajoutaient-ils, puisque le résultat ne fut obtenu que par ce moyen antisportif.

Mais est-ce la première fois qu'un arbitre est critiqué ? Non, et sur la série de matches de championnat, une moyenne des plus et des moins peut s'établir.

B.C.18 Rouage et pignon Suisse, mouvement à 15 rubis, trotteuse centrale... 4.885 f.
B.H.18 Trotteuse centrale, mouvement à rubis... 2.997 f.
B.A.18 Dame, verre optique, 3.485 f.
B.1.18 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse 15 rubis... 2.997 f.

WATERPROOF STAINLESS

SH SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE ECHANGE ADMIS



Vignal a plongé, mais la balle rentrera ! Heureusement, Pierre Sinibaldi était hors jeu !



Corner contre Reims ! Le goal de Reims, Paul Sinibaldi, a dégagé du poing en sautant. A g. Moreel, Jacowski, Petitfils. A dr. Marche.



SAINT-ÉTIENNE-NANCY (4-1). Le goal stéphanois Davin a réussi à repousser la balle en sortant de ses buts. (Téléphoto transmise de St-Étienne).



AMIENS-LYON (0-0). Une attaque des Amiénois sur les buts de Lyon. Le goal lyonnais, Marin, au premier plan a voulu se saisir du ballon, mais celui-ci passera au-dessus des buts.



NANTES-C. A. P. (1-1). Le goal nantais, Gorius, protégé par Deru, a dégagé du poing.



LE HAVRE-LENS (3-0). Duffler en sautant a fait passer la balle au-dessus.



TOULON-ANGERS (5-1). Le goal angevin, Bykadoroff, s'est élancé vers la balle sur le tir puissant d'un attaquant toulonnais. (Téléph. transm. de Toulon).

PAS D'ÉMOTION EN COUPE CHEZ LES XIII

Le programme de dimanche, chez les XIII, comportait trois quarts de finale et un huitième de finale de la Coupe. La journée fut calme et tous les favoris se qualifièrent aisément, exception faite... du leader du Championnat, l'A. S. Carcassonne.

Il est vrai que l'adversaire des Carcassonnais était le R. C. Albi, dont on sait quelles excellentes performances il vient d'accomplir en championnat et grâce auxquelles il se trouve solidement installé à la quatrième place. Il est certain que les disciples du docteur Bonpunt sont arrivés en grande forme au bon moment : c'est par un petit essai qu'ils furent éliminés de la Coupe par Carcassonne, qui jouera donc les demi-finales de même que Marseille, vainqueur l'an dernier, qui eut raison, dimanche, de Libourne, de même que Bordeaux, qui ne fut jamais inquiété par Lézignan.

En huitième de finale, large victoire du R. C. Roanne, aux dépens des Catalans, dont on attendait mieux. Roanne jouera donc en quart de finale contre Villeneuve, déjà qualifié. **G. D.**

ROANNE-CATALANS (20-7) Malafosse a tenté de partir, mais Duffort l'arrêtera à temps...





Sous les yeux de Vignal, de dos, Flamion, à terre, reste étendu. L'arbitre accordera un penalty aux Rémois, pour faute du demi parisien Grizzetti.



Le but de la partie marqué par Prouff, masqué par Vignal qui plonge. Ce penalty décisif amena des incidents dans les tribunes.



STRASBOURG-COLMAR (0-0). Le gardien de but colmarien, Angel, a bloqué un tir strasbourgeois sur un corner contre son camp. Au fond, l'inter Heine, qui avait repris la balle de la tête.



Malgré la charge de l'inter Heine (3), Angel dégage du poing en s'appuyant sur Linkenheld.



METZ-MONTPELLIER (2-2). Duel pour la balle devant les buts montpeliérains. C'est le demi-centre, Cazorro, qui s'en assure le contrôle malgré Guthmuller. A dr., Sboralsky.

TEMPOWSKI (JAMBE BRISÉE) REJOINDRA (CONTRE SON GRÉ) DA RUI SUR LA TOUCHE



LILLE-ROUBAIX (6-2) : Le goal roubaisien Antonov qui remplaçait Da Rui eut beaucoup de travail ! Il plonge avec autorité dans les pieds de Baratte.



L'inter lillois Tempowski, blessé dans un choc avec le Roubaisien Bouchaib, fut emmené aux vestiaires avec un tibia fracturé ! On va le conduire à l'hôpital. La saison risque d'être terminée pour lui !



Assis sur un banc, sombre, déçu, Da Rui a assisté à la défaite de son équipe. Le goal du onze tricolore eût préféré être sur le terrain...

CARCASSONNE-ALBI (5-0). Une tentative de percée de l'Albigeois Berthoumieu. Pastor, soutenu par Calbète, tentera d'arrêter.



MARSEILLE - LIBOURNE (24-13) à Perpignan. Une percée en force du trois-quarts centre Honsty. (Tél. trans. de Perpignan.)



CARCASSONNE-ALBI (5-0), à Toulouse : Combes (d'Albi), qui a échappé au plaquage de Maxon, amorce un départ qui sera stoppé par Calbète.



STADE FRANÇAIS-MARSEILLE (1-0), à Colombes : Les Stadistes mènent, Marseille attaque... Bihel, Arnaudeau, Hon et Hatz, de g. à dr., suivent des yeux un tir de Benedetti, qui sortira à côté...

LA DÉFAITE DE MARSEILLE AU PARC DES PRINCES



Le goal marseillais, Libérati, qui masque en partie Bastien, s'est élancé pour dégager du poing, sur un essai de l'inter stadiste, Christiansen, à gauche.



Les buts du Stade attaqué. Hatz (1), regarde son arrière Grillon aux prises avec Bollano. Au second plan on voit Mathiesen.



L'inter stadiste, Christiansen, qui marquera l'unique but du match, a suivi un shot de Favre (invisible sur ce document), mais Libérati s'est emparé de la balle et il va dégager son camp. A dr., le demi-centre marseillais Rodriguez.

IL Y A 20 ANS...

par Bertrand BAGGE

EN quinze jours, nous venons d'assister à quelques manifestations dont le moins qu'on puisse dire, c'est que la plupart d'entre elles resteront dans nos mémoires.

● En l'absence de Charles Pélissier, malade, Camille Foucaux a fait cavalier seul dans le championnat de France de cross cyclo pédestre. Deux minutes le séparaient à l'arrivée, du deuxième : Ségaud.

● Le football méridional s'est mis à l'honneur. Trois clubs : Sète (vainqueur de Cannes), Montpellier (qui a battu Rennes) et Saint-Raphaël (tombeur du C. A. P.), le représenteront dans les 1/2 finales de la Coupe de France. Dunkerque représentera le Nord.

● Sur le plan international, c'est l'équipe de France qui tient la vedette. Dimanche, à Colombes, les tricolores, emmenés par Nicolas Devaquet et Banide, ont triomphé des Portugais battus 2 à 0.

● Autre victoire internationale, cette fois écrasante, celle de nos crossmen dans le Cross des Six Nations, disputé sur l'hippodrome de Vincennes. Certes, c'est à un Anglais, Collerell qu'est revenu la première place, mais Dartigues ne s'inclina qu'au sprint et sept Français se classant dans les dix premiers, notre victoire par équipe a été sensationnelle.

● Ne voulant pas être en reste, nos nageurs ont pris l'eau samedi en quête de nouveaux records. Bien leur en a pris puisque le jeune Paris, a établi sur 1.500 mètres, un nouveau record de France en 21' 3/5.

● Autre cadre, autre ambiance : celle des Six Jours que le public parisien a retrouvée. C'est à l'équipe Raynaud-Dagen qu'est revenue la palme. Le public n'a pourtant applaudi que du bout des doigts le succès français. C'est que les Six Jours 1929, ont fait la preuve de ce que nous avançons déjà l'année dernière : l'épreuve du Vel'd'Hiv' est de moins en moins « sportive ». Il faudra se décider, un jour, à en changer la formule...

M. Jacques BRETON, 59, avenue des Ternes, Paris. — 1° Ray Famechon est devenu champion de France des poids plume le 19 septembre 1945, en triomphant aux points de Paul Dogniaux. Stephan Olek a conquis le titre national des lourds le 12 janvier 1948 en battant Georges Martin par k.o. au 1^{er} round. 2° Robert Villemain était devenu champion d'Europe des welters le 1^{er} février 1947, après sa victoire sur Roderick, qui abandonna au 10^e round. Woodcock est champion d'Europe des poids lourds depuis le 29 juillet 1946, après son succès sur Al. Renet, par k.o. au 6^e round. 3° Manuel Ortiz est devenu champion du monde des coq en battant Dade le 11 mars 1947 ; Ike Williams est devenu champion du monde des légers, le 18 avril 1945, en triomphant de Zurita ; Ray Sugar Robinson est devenu champion du monde des welters en triomphant de Tommy Bell, le 20 décembre 1946. Joe Louis était champion du monde des poids lourds depuis le 22 juin 1937, après sa victoire sur Braddock.

M. Paul JACQUOT, 3, rue de la Guillotière, Saint-Symphorien-s.-Coise (Rhône). — Sans pouvoir l'affirmer, nous pensons qu'il s'agit d'un joueur de l'Austria de Vienne.

M. Joseph CERDAN, 3, rue Davout, Oran (Algérie). — Oui, de nombreux lecteurs nord-africains ont participé à notre concours « Où est le ballon ? ».

M. Jean MATHIEU, Dijon (Côte-d'Or). — Oui, il est étonnant que Dijon ne possède pas une bonne équipe de football amateurs.

M. SUSPENE, Albi (Tarn). — 1° Puig Aubert et Barreton sont les meilleurs arrières de la Ligue ; Comès et Dejean, les meilleurs trois-quarts centre ; Duffort et Dop, les meilleurs demis de mêlée ; Calixte et Perez, les meilleurs troisièmes lignes ; Volot et Durand, les meilleurs talonneurs. 2° Puig-Aubert est le meilleur butteur de la Ligue. 3° Contre l'Angleterre, le XV de France avait la composition suivante : arr., Alvarez ; trois-quarts, Lassègue, Dutrain, Dizabo, Pomathios ; demi o., Pilon, m. Bergougnan ; avants, Prat, Mathieu, Basquet, Soro, Moga, Buzy, Jol, Caron.

QUE VOULEZ-VOUS

Un amoureux du XIII. — 1° Lopez, de Cavaillon, n'a pas actuellement sa place dans le « treize » de France. 2° Non, Rascol ne jouait pas dans l'équipe de Roanne XIII, champion de la Ligue 47-48. 3° Comès, Taillantou, Caillou, Combes, Dejean, Maso, Kempf, Malafosse, Hatchondo sont, cette saison, les meilleurs trois-quarts centre de la Ligue.

M. POROT René, à Romanet-sur-Isle (Haute-Vienne). — 1° Mattioni actuellement est l'égal de Rouxel ; 2° M. Gaston Barreau ne sélectionne pas en général, de joueurs de seconde division pour former l'équipe de France pour la simple raison que les meilleurs footballeurs français jouent en première division ; 3° Le C. S. Brive a abandonné le professionnalisme en 1944 et l'A. S. Angoulême avant la saison 1948-49 ; 4° Le Stade de Reims « pro » et amateur sont deux sections du même club. Il ne peut donc pas jouer à la fois en première et deuxième division.

Un fervent lecteur de But et Club. — 1° Cerdan mesure 1 m. 70 ; Villemain, 1 m. 67 ; Belloise, 1 m. 72. 2° Un Français (Bobet, Apo Lazarides, Lucien Teisseire ou Guy Lapébie, par exemple) peut fort bien battre Coppi et Bartali et remporter le Tour 1949. 3° Votre « treize » de France a fort bonne allure.

Un fervent lecteur de But et Club en Vendée. — 1° Détente, coup d'œil, sûreté de main, don d'anticipation sont les qualités indispensables à un goal. Un avant-centre doit avoir un bon shot, de la puissance, de la rapidité, une bonne technique. 2° Les demis et les inters abattent le plus de travail. Le goal est le joueur ayant la plus grande responsabilité. 3° Depuis l'avènement du professionnalisme en France, une équipe amateurs n'a jamais gagné la finale de la Coupe de France.

ADRESSEZ VOS QUESTIONS 124, rue Réaumur, Paris-2^e

M. JEAN, à Mantes-la-Ville (Seine-et-Oise). — 1° Les titres de champions du monde sont actuellement détenus par : Monaghan (mouche), Ortiz (coq), Willie Pep (plume), Ike Williams (légers), Robinson (mi-moyens), Cerdan (moyens), Mills (mi-lourds), Joé Louis a abandonné son titre. 2° Sont champions de France : Pratesi (mouche), Médina (coq), Ray Famechon (plume), Jean Stock (moyens), Yvel (mi-lourds). Montané, Walzack et Olek ont été déçus et des compétitions ont été ouvertes par la Fédération Française de Boxe.

M. E. GUINEBAULT-WESTWARDS, Out Look Ave, Peacehaven, Sussex (England). — 1° Ray Sugar Robinson et Steve Belloise ne se sont jamais rencontrés. 2° Graziano, Lytell, Belloise, Priest, Tony Zale semblent actuellement les meilleurs poids moyens américains.

M. ANDRÉ, à Flavy-le-Marlet. — Adressez-vous à un professeur diplômé. Pour muscler vos bras, faites de la culture physique avec de petites haltères.

M. Georges VASSAL, 34, rue du Grenier-Saint-Lazare, Paris, 3^e. — 1° Colmar, après un très bon début de saison, est en baisse depuis quelques semaines. 2° Colmar ne finira certainement pas dans les dix premiers du championnat de France. 3° Angel, Wawriniak, Marjowsky, Perruchoud, Kryske, Dupraz sont les meilleurs joueurs du « onze » de Colmar.

A AIX, J. MOUJICA, A CONFIRMÉ SES DONS DE ROUTIER SPINTER

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

Aix-en-Provence. — Le critérium routier d'Aix-en-Provence (Prix Germain-Reinier) organisé par l'A. V. Aix, promettait plus qu'il n'a tenu. Son parcours, bien que comportant les côtes du Pailladon et du Pointu, celle-là longue de 7 kilomètres, n'étaient pas suffisamment dures.

Quarante hommes au sprint, après 222 kilomètres de course, le prouve trop nettement. L'emploi du double plateau, de dix vitesses, ne permettent plus aux coureurs de se lâcher à moins de s'appeler Coppi. Est-ce à cause du soleil trop chaud ou d'un vent qui, parfois soufflait de face, toujours est-il que les attaquants ont été peu nombreux.

Nous n'avons noté qu'une échappée à trois : Fautrier, Rosa, Pamboudjian, du 30^e au 92^e kilomètre, un essai de Giauna dans le Pointu, c'est strictement tout. C'est peu.

La distance, plus que la lutte ardente, a éliminé quelques premiers plans, notamment Berthon, Vietto (grippé), Brambilla, Macorig, Antonin Canavese, Martineau, Baldassari, Forlini, Amato, Landrieux.

Avec quarante coureurs, le sprint a été quelque peu tumultueux, d'autant plus qu'à 250 mètres de la ligne, il y avait un virage large, mais brusque. Caput en a été la principale victime. L'étonnant Paul Chocque, dont la fourche était cassée, le gênait. Pour ne pas tomber, Caput s'accrochait au jeune Pineau, qui aussitôt lui rendait la pareille en le tirant par le maillot.

Pendant ce temps, le puissant Moujica attaquait en tête de la montée du cours Sextus, résistait à ses rivaux pour l'emporter devant ses co-équipiers, Redolfi et Desbats, tandis que Guégan, mal placé au virage, ne pouvait remonter Lucien Lauk.

Moujica, un vrai jeune de vingt deux ans et demi, a confirmé son don de routier sprinter et s'est qualifié pour le championnat de France. Troisième à Cannes, vainqueur d'une des étapes du tour d'Algérie, le poulain d'Antonin Magne a bien débuté sa saison.

Signalons dans le peloton, la présence des jeunes Costes, Lucien Lazarides, Scalbi, Garonzi, Pineau, Marius Bonnet, Garaspio, Regnard et Antonin Roland et les bonnes rentrées de Huguet, Bonaventure, Desbats, Fach, grippé, ne s'est pas beaucoup montré, mais il est à l'arrivée. De ceux ayant couru Milan-San Remo, il a été encore le meilleur.



Un passage du Prix Reinier, à Aix. Dans l'une des pénibles côtes, Chapatte qui grimpe en danseuse, mène la course tambour battant, avec autorité.

JE VOULAIS ABANDONNER... par JACQUES MOUJICA

Si je vous disais qu'à 20 kilomètres après le départ, je voulais abandonner, vous ne me croiriez pas ? Pourtant, c'est la stricte vérité. Je souffrais en effet de mon genou, blessé lors de ma chute survenue au cours de la quatrième étape du Tour d'Algérie, accident qui me contraignit à l'abandon à la sixième étape. J'ai serré les dents, puis, le soleil a fait disparaître ma douleur. Je suis resté bien sagement dans le peloton, mais je ne pensais pas gagner. C'est Huguet, mon camarade d'entraînement qui m'a dit, à 20 kilomètres de l'arrivée : « C'est toi qui va triompher. »

Dès ce moment-là, mon moral a été celui d'un vainqueur. Pourtant, je craignais Guégan, Caput, Paul Neri, des gars très rapides. Après le virage, j'ai attaqué en tête, j'ai poussé comme un sourd jusqu'à la ligne où j'ai été étonné de constater que personne n'avait pu me remonter. C'est Antonin Magne qui va être heureux...

(Recueilli par R. M.)



Le sprint d'Aix-en-Provence. Moujica, au centre, l'emporte nettement devant Redolfi et Desbats. Au centre, on reconnaît Guégan nu-tête et Caput qui défait sa courroie (Tél. trans. depuis Marseille)

SINIBALDI OU L'ESPRIT DE FAMILLE

Trois des quatre frères Sinibaldi font partie de l'équipe de Reims. On peut se demander ce qui serait arrivé si M^{me} Sinibaldi avait eu onze fils. Revivez en lisant l'*Athlège*, la carrière des grands noms du foot-ball français d'hier et d'aujourd'hui. L'*Athlège* publie en un seul volume de 480 pages, 300 biographies des plus grands champions du sport français. Participez au grand concours des champions, vous gagnerez peut-être une Simca 6 : règlement du concours dans l'*Athlège*.

En vente partout : 500 francs.



CHEVALIÈRE

Dorée à l'or fin : 295 frs
SUPER LUXE à 495 frs
Initiales : 30 frs
Modèle dame : 295 frs

ALLIANCE dorée à l'or fin : 250 frs

Joindre fil à grosseur du doigt

Envoi e/ remboursement. Frais 95 frs

AREOR 74, rue de la Folie-Méricourt

Service BC - 13 - PARIS-11°

SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE

Exclusif — Succès garanti

Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez

Aperçu de la méthode contre 15 francs en

timbres pour frais, 91, avenue de Villiers,

Service B. Paris (17°).



...à prendre votre billet

La chance n'attend pas !

LOTÉRIE NATIONALE

Apprenez à **DANSER**

chez vous en

quelques heures. Succès garanti. No-

tée D. contre envelop. timbrée. Ecole B.

Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

A NOS LECTEURS

Plusieurs lecteurs nous ont demandé si nous pouvions leur procurer une reliure mobile permettant de collectionner *But et Club*.

Nous avons cherché une reliure pratique qui puisse contenir 60 numéros, c'est-à-dire les 52 numéros hebdomadaires d'une année complète, plus les numéros spéciaux.

Que nos lecteurs qui veulent se procurer ces reliures nous passent leurs commandes. Elles leur seront livrées dans les délais les plus brefs possibles.

Le prix de vente de la reliure est de 400 francs (plus 110 fr. pour frais d'envoi par pli recommandé).

Toutes les commandes devront être accompagnées des sommes correspondantes sous forme de mandat de versement à notre compte-courant postal : *But et Club*, 100, rue de Richelieu, Paris 5390-08.

(Bien indiquer sur le talon du mandat : reliure mobile : « BUT et CLUB »).

SPORTIFS, tous les matins
lisez :

Le Parisien
Libère

et tous les soirs :

Paris-presse

SAVOIR ?

Un amateur de basket. — 1^o Adressez-vous à la F. F. B. B., 57, avenue de Saint-Mandé, Paris (12^e), qui vous donnera (peut-être) satisfaction. 2^o Oui, Robert Villemain combattra à nouveau aux Etats-Unis, en mai, contre un adversaire à désigner. 3^o Les stages d'entraîneurs de la Fédération Française de Basket sont dirigés par Robert Busnel. Ecrivez-lui à la F. F. B. B. Oui, il existe un critérium du jeune basketteur. Adressez-vous à la F. F. B. B. qui vous communiquera le barème de cotation.

M. Noël DANIEL, 19, rue du Marais, Condé-sur-Escaut (Nord). — 1^o Nous avons le regret de vous faire savoir qu'il nous est impossible de vous fournir le numéro spécial de *But et Club* sur le match Cerdan-Zale, le numéro étant épuisé depuis fort longtemps. 2^o Marcel Thil est devenu champion du monde le 11 juin 1932, en battant Jones par disqualification au 11^e round. Mais il ne fut pas reconnu par la N. Y. S. A. C. Thil perdit son titre devant l'Américain Apostoli, le 3 septembre 1937, par arrêt pour blessure au 10^e round. 3^o Voici l'ordre des différentes catégories avec leurs limites de poids : mouche (50 kg. 802), coq (53 kg. 524), plume (57 kg. 152), légers (61 kg. 235), mi-moyens (66 kg. 678), moyens (72 kg. 574), mi-lourds (79 kg. 378) et lourds.

M. Robert PARIS, Condé-sur-Veigre (Seine-et-Oise). — 1^o Sur sa forme actuelle, Favre, du Stade Français, ne peut pas être retenu dans l'équipe de France. 2^o Lozia est à Saint-Maur ; Crosland et Abderazack au Stade Français.

Un sportif. — 1^o Oui, Rouen semble bien placé pour monter en première division. 2^o Bihel et Scotti ont des chances de jouer cette saison dans l'équipe de France. 3^o Non le Racing ne sera pas champion de France cette année.

M. R. O., Saint-Clair-de-la-Tour (Isère). — 1^o Le siège du Stade Français Red Star est, 56, rue Saint-Lazare, Paris.

M. Robert AVINAT, Nohanent (Puy-de-Dôme). — 1^o Nous avons transmis votre lettre au service des ventes. 2^o Le Montferrandais Fournet n'a jamais brillé en match de sélection et il semble bien qu'il ne sera jamais international. 3^o Non Jean Stock ne battra certainement pas actuellement Marcel Cerdan.

M. P. MANERBA, 28/11, via Trento, Gènes (Italie). — En enroulant chaque fois les christianas au plus près des bosses, signifie : que le skieur, mettant à profit, chaque accident du terrain, amorce sa figure sans la terminer complètement pour ne pas ralentir la vitesse de sa course.

M. André LHOUECT, Aytre-Plage (Charente-Maritime). — Nous ne communiquons aucune adresse personnelle. Adressez-nous votre courrier, nous le ferons suivre.

Mlle LUCIE, à Bordeaux. — 1^o La plus grande piste cycliste d'Europe est celle du stade municipal de Lyon. 2^o La piste du Parc des Princes mesure 454 m. 454. 3^o La piste du Vel d'Hiv' mesure 250 m. 4^o La piste du Parc des Sports de Bordeaux mesure 235 mètres.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « régler » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...



Cette semaine



présente :

CHARLES LAUGHTON CHEZ LUI

ATTENTION A L'EAU POTABLE !

LA VIE D'UN APPRENTI JOCKEY
à Maisons-Laffite

" MES ÉVASIONS " par le général GIRAUD

" Première enquête de Maigret " L'inédit de Georges SIMENON

Chaque mercredi : 32 pages

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. René Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.



Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 francs
6 mois 450 —

Provisoirement le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390-08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÉS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10°
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 4-1
Dépôt légal n° 57

L'ESSAI DE LASSÈGUE (CELUI DE LA VICTOIRE) EN DEUX INSTANTANÉS...

FRANCE-GALLES (5-3). Exemple de détermination. Le trois quart aile, Jean Lassèque, tous muscles tendus, veut marquer l'essai. Il a bousculé deux Gallois qui sont à terre : l'un, l'ailier K. Jones, sur le dos, ne peut plus rien faire ; l'autre, le centre M. C. Thomas, les yeux fermés, la figure grimaçante, tente d'agripper Lassèque. Mais, c'est en vain, le Français a plongé dans les buts. Prat lève les bras, et Thomas constate que l'essai est bien marqué (ph. du bas).

